Historique du 18e Dragons – 1792 - 1815 - extrait de l'Historique du 18e régiment de dragons, 1744-1894 – Auteur : Cuel, F. capitaine d'après les documents du Ministère de la Guerre et ceux laissés au corps par M. le lt-colonel Torel – Editeur : Paris – Imprimerie : Noizette et Cie -1895 – sources : gallica.bnf.fr/BnF – droits : domaine public – saisie 2023

CHAPITRE II

« 18e Dragons ». — Armée du Midi. Armée des Pyrénées-Orientales. — Armée d'Italie. — Armée d'Orient.

(1791 - 1802)

En 1791, le Régiment est en garnison à Carcassonne et Narbonne.
Le règlement du 1er janvier prescrit que les régiments quitteront les noms qu'ils ont porté jusqu'alors, perdront leur privilège de rang et prendront des numéros. Le Régiment, étant le plus récemment créé parmi les 18 régiments de Dragons existant à cette date, prend le numéro 18. Une nouvelle organisation est alors donnée aux régiments.

Chacun comprend un Etat-Major et 3 escadrons à 2 compagnies.
Etat-Major : 1 Colonel, 1 Lieutenant-Colonel, 1 Quartier-Maître trésorier, 1 Chirurgien-Major, 1 Aumônier, 2 Adjudants, 1 Trompette Major, 1 Maître maréchal, 1 Maître sellier, 1 Maître tailleur, 1 Maître armurier, 1 Maître bottier, 1 Maître culottier.
Chaque compagnie : 1 Capitaine, 1 Lieutenant, 2 Sous-Lieutenants, 1 Maréchal des logis chef, 21 Maréchaux des logis, 1 Brigadier-Fourrier, 4 Brigadiers, 4 Appointés, 54 Dragons dont 4 à pied, 1 Trompette. Les escadrons portent des numéros. Chacun a un guidon de sa couleur distinctive, avec cravate tricolore, porté par un Maréchal des logis.

1792. — Au mois de janvier, le 18e Dragons est en garnison à Montpellier avec un effectif de 437 hommes.
Au 1er mars, il est en garnison à Narbonne, fort de 485 hommes.
Le règlement du 15 mars porte que chaque régiment de Dragons fournira en campagne 2 escadrons, le 3e restant comme dépôt, chaque compagnie marchera avec son cadre et 62 dragons montés.
La loi du 22 avril 1792 ordonna l'incinération des anciens drapeaux et étendards et leur remplacement par des drapeaux et étendards tricolores : bleu, blanc, rouge.
Les souverains étrangers, redoutant les idées mises au jour par la Révolution française, avaient formé entre eux une ligue contre la France, menaçant son indépendance et l'intégrité de son territoire. (Convention de Pilnitz, 27 août 1791.)
On se prépara à la résistance et quatre armées furent formées pour défendre les frontières. Le peuple, français fut dans l'obligation de déclarer la guerre le 20 avril 1792.
Le 18e Dragons est désigné pour faire partie de l'armée du Midi chargée, sous les ordres du Lieutenant général **de MONTESQUIOU,** de la défense des Alpes. 2 escadrons de campagne, partis de Narbonne, sont le 1er mai à Avignon se rendant au camp du Var.

Armée du Midi (*Conquête du comté de Nice)*. —Le 10 août, le 18e Dragons, fort de 270 hommes formant 2 escadrons, est au camp du Var, faisant partie de la division commandée par le Général **d'ANSELME** et chargée de la conquête du comté de Nice.
Le 29 septembre, il fait partie de l'avant-garde de la division qui passe le Var à gué et entre dans Nice ; le lendemain, il contribue à la prise de la ville et du château de Villefranche, où plus de 100 canons et un matériel de guerre considérable tombent aux mains de la division. Des troupes sont lancées sur les traces de l'ennemi en retraite. Pendant cette poursuite, le Capitaine **MACQUART**, avec 50 dragons, s'avance jusqu'à Saorgio, avec tant de précipitation qu'il force l'ennemi à lui abandonner quantité d'équipages, d'armes, de vivres et de munitions. La poursuite cesse devant le

poste redoutable de Saorgio. La saison devenant mauvaise, les troupes prennent leurs quartiers d'hiver ; le 18e Dragons est cantonné entre Nice et Sospello.
En ce moment, l'Espagne semblant, par ses armements, vouloir prendre part à la coalition générale contre la France, la Convention nationale décrète, le 3 octobre, la formation d'une armée sur la frontière des Pyrénées pour la défense du territoire.
En ce moment, l'Espagne semblant, par ses armements, vouloir prendre part à la coalition générale contre la France, la Convention nationale décrète, le 3 octobre, la formation d'une armée sur la frontière des Pyrénées pour la défense du territoire.
Le 18e Dragons est désigné pour faire partie de cette armée et le 28 décembre, il est réuni en entier à Carcassonne où il passe l'hiver.

Armée des Pyrénées-Occidentales. 1793. — Dès le commencement des hostilités, le Régiment reçoit l'ordre de rejoindre la partie active de l'armée. Le 26 avril, les 4 escadrons arrivent à Saint-Jean-Pied-de-Port.
Le décret de la Convention du 30 avril, divise l'armée des Pyrénées en deux : l'une, armée des Pyrénées-Orientales ; l'autre, armée des Pyrénées-Occidentales. Le 18e Dragons est affecté à cette dernière et est appelé à Bayonne.
Les Espagnols avaient pris l'offensive : 15.000 d'entre eux avaient passé la Bidassoa, surpris le camp de Sarre, où était le noyau de l'armée française qui se formait, et rejeté les détachements sur Bayonne.
Le 4 mai, le Régiment est réparti sur la Nive, avec mission d'en défendre le passage : 180 hommes, sous les ordres du Lieutenant-Colonel, sont cantonnés à Cambo, Ustaritz et Villefranque ; un Capitaine et 32 hommes à Saint-Jean-de-Luz ; le reste, avec le Colonel **FORNIER**, est à Biarritz. Pendant tout le mois, le Régiment conserve les mêmes positions. Les deux armées s'observent.
Le général **SERVAN**, commandant l'armée, prit à son tour l'offensive pour rejeter les Espagnols sur la rive gauche de la Bidassoa où se trouvait leur armée principale.

Combat du Camp de Louis XIV (22 juin). — Le 22 juin, de minuit à une heure du matin, les Français se mettent en marché sur 5 colonnes : 4 attaquent en même temps les Espagnols et enlèvent en un instant leur camp. Ceux-ci, réfugiés au bord de la Bidassoa, sur la montagne de Louis XIV, dans une position retranchée et flanquée de 40 pièces de gros calibre, placées sur l'autre rive, s'y défendirent résolument, mais rien ne put arrêter nos troupes qui se jettent sur les retranchements, enchâssent les Espagnols et les poursuivent jusqu'à la Bidassoa. L'ennemi perdit 60 tués, 200 blessés et 15 prisonniers ; nos pertes furent de 30 hommes, tant tués que blessés.
130 dragons partagés entre les différentes colonnes d'attaque prirent une part glorieuse à cette affaire et contribuèrent puissamment à la prise de la redoute de Louis XIV.
Le Sous-Lieutenant **LAVAL** fut blessé d'un coup de feu à la main droite.
Le dragon **CHAUVIN** disputa dans cette occasion au Colonel d'infanterie **WITTOT** l'honneur d'entrer le premier dans la redoute et fut mis à l'ordre du jour de l'armée pour cette action.
Le 23 juillet, les Espagnols, au nombre d'environ 3.000 fantassins et 400 cavaliers, avec quelques pièces de canon, repassent sur la rive droite de la Bidassoa et attaquent l'armée française campée en avant d'Urugue. 2 bataillons d'infanterie refoulent leur droite qui se met en retraite, pendant que leur gauche composée de la cavalerie et du Régiment de Léon-Infanterie, fait mine de protéger la retraite. Le Colonel **ROBERT** du 18e, avec 90 hommes de son régiment et 30 gendarmes, fond sur la gauche ennemie et la met en déroute complète. Une partie du Régiment de Léon fut coupée ; le Maréchal de Camp **ROUFIGNAC**, le Colonel du Régiment de Léon, 12 officiers et 193 soldats

espagnols furent faits prisonniers. L'ennemi eut, en outre, 150 hommes tués ou blessés et perdit en repassant la Bidassoa beaucoup de soldats qui s'écartèrent des gués et se noyèrent. Notre perte ne s'éleva qu'à 7 morts, 25 blessés. Le Sous-Lieutenant **DOUCE** reçut cinq coups de sabre sur la tète. Le Lieutenant **BOUVAQUIER** fut blessé de trois coups de sabre, l'un sur la tête, les deux autres au bras droit.

Le rapport de cette affaire porte que le succès en est dû à l'activité et à la bravoure du Colonel **ROBERT** du 18e Dragons qui, bien que blessé, ne voulut pas quitter le champ de bataille malgré les instances réitérées du Général ; et aux charges impétueuses, exécutées avec la plus grande intrépidité, par de faibles détachements du corps contre des forces bien supérieures.
Le dragon **CHAUVIN**, déjà mis à l'ordre de l'armée le 22 juin, est encore cité dans cette occasion ; ayant tué deux cavaliers espagnols, il eut la cuisse cassée d'un coup de pistolet et s'écria : *« Sans ce maudit coup, j'en aurais tué un troisième ! »*
Pour perpétuer la mémoire de ces deux actions, la Convention nationale donna, quelque temps après, à la ville de Saint-Jean-de-Luz, le nom de Chauvin-Dragon.
Le 10 octobre, le Colonel **ROBERT**, ayant reçu ses lettres de service comme Général de brigade, quitte le commandement du 18e Dragons ; il est remplacé par le Colonel **BROCHIER**.
La saison devenant mauvaise, les armées cessent les hostilités tout en s'observant. Le 11 novembre, le 18e est cantonné à Chauvin-Dragon, fournissant des détachements aux différents camps et postes.

1794. — Les représentants du peuple à l'armée, pour utiliser les hommes et les chevaux provenant de la levée, exécutée en vertu de la loi du 12 juillet 1793 et augmenter la cavalerie de cette armée, prennent, le 1er janvier, en conformité de la loi du 21 février 1793, un arrêté portant à 200 hommes l'effectif de chaque escadron et à 6, le nombre des escadrons de ce Régiment.
Pendant la mauvaise saison, l'armée conserve ses positions défensives et s'occupe de perfectionner les ouvrages qui les défendent.

Combat du Camp des Sans-Culottes (5 février). —Le 5 février, les Espagnols resserrés dans les positions qu'ils ont conservées sur la rive droite de la Bidassoa, par les ouvrages élevés au Camp français des Sans-Culottes, se décident à tenter une attaque pour les détruire : 14 000 hommes d'infanterie, 700 chevaux et une nombreuse artillerie attaquent au point du jour.
Les avant-postes français se replient devant des forces aussi considérables, le Camp prend les armes, arrête les progrès de l'ennemi et soutient ensuite, pendant sept heures, un combat acharné contre des troupes trois fois plus nombreuses.
A deux heures, les Espagnols effectuent leur retraite.
Le Régiment prit part à cette affaire et contribua à rendre vaine l'attaque des Espagnols. Les deux armées perdirent 250 morts et 800 blessés dont les deux tiers Espagnols. Les deux camps restèrent ensuite en présence sans rien tenter.
Le 7 mars, le Lieutenant **DAVID** est blessé dans une reconnaissance, d'un coup de feu au côté gauche.
Le 16 juillet, le Général **MULLER**, qui avait remplacé le Général **SERVAN**, dans le commandement de l'armée, reçoit enfin l'ordre d'entrer en Espagne par la vallée de Bastan. La division du Général **MONCEY**, forte de 13 bataillons, de 700 chevaux, dont 2 cadrons du 18e et de 8 pièces, se met en mouvement.

Combat de Bastan (16 juillet). — Les Espagnols prennent la fuite, sont vivement poursuivis et ne s'arrêtent qu'au delà d'Ellisondo : 200 prisonniers, 4 canons, 6.000 fusils, une grande quantité de munitions de guerre sont les fruits de cette victoire. La cavalerie, aux ordres du Général **CAILLET**, montra la plus grande ardeur à se mesurer avec l'ennemi ; mais celui-ci ne lui en donna pas l'occasion.
Le reste de l'armée entra en Espagne à la suite de la division **MONCEY**.
Le 25 juillet, un escadron du 18e assiste à la prise de la redoute du Commissaire, de celle dite de Marie-Louise et du fort Sainte-Barbe, sans avoir l'occasion de s'engager.

Bataille de Fontarabie (1er août). — Deux autres escadrons, avec le Colonel **BROCHIER**, assistent au bombardement de Fontarabie, à la prise du Camp de Saint-Martial et à la défaite de l'armée espagnole (1er août). La ville de Fontarabie capitule, livrant à l'armée française : 5 drapeaux, 200 canons, 2.000 prisonniers, 10.000 fusils, 40.000 projectiles et quantité d'effets militaires, prises d'autant plus utiles que les armées républicaines manquaient de tout. En 1792 on avait dû retirer le fusil aux dragons pour en armer l'infanterie.
Le 3 août, le Général en chef **MULLER**, avec une colonne de 6.000 hommes, dont 1 escadron du 18e, s'empare de Renteria, de Lezo et du col du Passage, et fait capituler San-Sébastien : 2.000 prisonniers, 130 bouches à feu, 800 milliers de poudre et des magasins immenses tombent entre nos mains.
Le 5 août, le Général en chef arrête le mouvement offensif pour remédier aux inconvénients de la nouvelle ligne de défense qu'il venait d'adopter et qu'il trouvait trop étendue pour le peu de forces dont il disposait (de San-Sébastien à Saint-Jean-du-Port). Des trois divisions de son armée qui ont pénétré en Espagne, il en forme quatre.
Par suite de cette nouvelle disposition, 4 escadrons du 18e sont attachés à la 1re division (Général Frégeville) chargée de la défense de San-Sébastien, du col du Passage, d'Oyarzun et d'Hernani ; les 4 escadrons sont cantonnés dans ce dernier village. Les 2 autres escadrons sont attachés à la 3e division (Général Moncey) chargée de la défense de la vallée de Bastan ; ils sont cantonnés à Ellisondo. Le Régiment a, en outre, 33 dragons détachés à la 2e division, à Echalar.
Le 19 août, 2 escadrons sont appelés a Tolosa, dont le Général **FRÉGEVILLE** s'était emparé le 9, et des détachements sont envoyés à Usurbite, à Gueitaria et à San-Sébastien. Dans cette marche, le Sous-Lieutenant **LE BERRIAIS** fut blessé d'un coup de feu.
Le Général **MÜLLER** quitte le commandement de l'armée, ayant demandé sa retraite, à la suite des contrariétés que les représentants **PINET** et **CAVAIGNAC** lui avaient fait éprouver en maintes occasions. Le Général **MONCEY** prend le commandement de l'armée (31 août).
Les difficultés que l'on éprouve pour nourrir la cavalerie ne permettant pas de l'employer aux opérations actives, le Régiment est réuni à Saint-Jean-de-Luz, le 25 septembre, et envoyé en cantonnement à Saint-Sever, sauf un détachement qui doit faire partie de l'armée dirigée sur Pampelune.

Bataille de Roncevaux (17 octobre).- Le 16 octobre, ce détachement est attaché à la brigade du Général **CASTELVERT**, qui chasse les Espagnols du col d'Arrair, descend à Orquin et arrive à Lanz. Il prend part, près de Biscarette, à la défaite d'un corps ennemi qui perd 500 tués et blessés, 1.200 prisonniers et 2 drapeaux. Le duc **d'OSSUNA**, qui commandait les Espagnols dans la vallée de Roncevaux, put échapper, par des chemins affreux, aux mouvements faits pour l'envelopper, en abandonnant son artillerie dans la nuit du 17 au 18 octobre.

Cette victoire, qui venait de porter l'armée française sous les murs de Pampelune, avait fait tomber en son pouvoir 50 pièces avec leurs caissons et les fonderies d'Orbeiceta et d'Eugny estimées de 25 à 30 millions.
Le temps, à ce moment, devint affreux : la neige et la pluie tombèrent pendant trois jours et trois nuits ; les communications devinrent très difficiles et même impossibles. L'armée souffrit du froid, de la faim, de la dysenterie et surtout de la mauvaise nourriture : on dut renoncer au siège de Pampelune et attendre que le Comité de Salut public approuvât la proposition de retraite. Elle fut ordonnée pour le 29 ; mais il fallait se retirer devant l'ennemi qui avait reçu des renforts. Pour ne pas paraître y être forcé, une expédition fut faite sur Bergara et Mondragon.

Bataille de Bergara (27 et 28 novembre). — Cette expédition amena un combat dans la gorge d'Ostir, qui dura deux jours (27 et 28), et dans lequel l'ennemi battu perdit plus de 1.000 hommes et s'enfuit : les Français ne perdirent que 200 hommes.
Un autre engagement eut lieu le 27 auprès de Mondragon où les Espagnols perdirent 300 tués et 200 prisonniers.
Les Espagnols ayant été ainsi refoulés, la retraite commence le 29 ; nulle part les ennemis ne songèrent à la troubler. L'armée, composée alors de cinq divisions, occupa, le 1er décembre, les cantonnements suivants :

1re Division. — Vallée de l'Orola depuis l'embouchure de cette rivière jusqu'à Ascoytia.
2e Division. — A Tolosa, sa droite sur Albistur, sa gauche à Léaburu.
3eDivision. — A Oyarzun, d'Urniéta à Irun, couvrant Hernanie, San-Sébastien, le Passage et Fontarabie.
4e Division. — A Sumbilla, occupant tout le cours de la Bidassoa. les deux vallées de Bastan et de Lérin.
5e Division. — A Saint-Jean-Pied-de-Port et Baygorri.

Afin de faciliter la formation de magasins de fourrages indispensables pour la campagne suivante, le Général en chef ne conserve à l'armée que la cavalerie strictement nécessaire pour le service et envoie la plus grande partie sur les derrières.
134 dragons du 18e restent attachés au quartier général à Saint-Jean-de-Luz ; le reste du Régiment, s'élevant à 975 hommes, est cantonné à Auch.

1795. — A peine l'armée fut-elle dans ses cantonnements que le nombre des malades augmenta d'une manière effrayante. Le 9 janvier, plus de 18.000 hommes encombraient les hôpitaux pour fièvres, épuisement, conséquences d'une mauvaise nourriture, de la nudité du soldat, des fatigues et des privations.
La maladie devint contagieuse par suite de l'encombrement des hôpitaux et se communiqua de ceux-ci à l'armée, de l'armée aux habitants du pays et fit, des bords de la Deba à ceux du Gers, une multitude de victimes. Pendant plusieurs mois, il mourut, dans les hôpitaux de l'armée, de 700 à 900 hommes par semaine.
Le fléau, bien que décroissant, durait encore, quand la disette vint y ajouter ses horreurs (15 mars). A cette date, on cessa toute distribution de pain qui fut remplacé par six onces de riz, deux onces de légumes secs, une ration d'eau-de-vie et une de vinaigre. Cet état de choses dura vingt jours.

Les fourrages manquèrent souvent : les chevaux restés en première ligne reçurent rarement une ration entière et, quelquefois, n'en reçurent pas du tout. Ceux envoyés en quartiers d'hiver dans l'intérieur, quoique mieux nourris, souffrirent également et furent constamment privés d'avoine.
Au commencement de mai, les maladies avaient cessé entièrement et le Général **MONCEY** était parvenu à force de soins, à organiser des divisions peu nombreuses, mais composées d'hommes aguerris.
L'ouverture de la campagne, qui approchait, fit appeler en première ligne une partie de la cavalerie ; la difficulté de la faire vivre obligea le Général en chef à laisser l'autre en cantonnements et, vers le milieu de juin, le 18e Dragons comptait 260 hommes, tant à l 'Etat-Major général, qu'aux 3e et 4e divisions, 580 étaient restés à Auch.
Le 28 juin, le mouvement offensif de l'armée commence.

Combat de Bilbao (17 juillet). — Le 2 juillet, le 18e arrivé à Tolosa depuis le 28 juin, marche sur Lécumbéry ; le 13, il entre à Salinas ; le 17, il assiste au combat et à la prise de Bilbao où il est attaché à la 1re division. Le 23, il est Vittoria.
Le Général **MONCEY** se préparait à investir Pampelune quand il reçut, le 3 août, à 4 heures du soir, la nouvelle que la paix entre la France et l'Espagne avait été signée à Bâle le 42 juillet. Les hostilités cessent aussitôt.
Le 17 août, les troupes de la 1re division quittèrent la Puebla et se replièrent sur Vittoria ; le 29, elles se mirent en marche pour entrer en France. Le détachement du 18e coucha ce même jour à Mondragon ; le 30, à Villaréal ; le 31, à Tolosa où se réunirent à lui quelques dragons placés sur la route pour la correspondance ou près des Généraux comme ordonnances ; il en repartit le lendemain et arriva à Saint-Jean-de-Luz. le 3 septembre.
Un arrêté de Comité du Salut public, en date du 13 août, modifié ensuite par un autre du 25, vint dissoudre l'armée des Pyrénées-Occidentales.
Le 18e Dragons fut désigné pour l'armée de l'Ouest. L'escadron qui était à Saint-Jean-de-Luz fut dirigé sur Bordeaux où il arriva le 20 septembre ; il y attendit, pendant quelques jours, 4 escadrons venant d'Auch ; et le Régiment, comptant 1.101 hommes présents, partit pour Niort.
221 hommes, formant l'escadron de dépôt, restèrent en garnison à Auch.

Armée de l'Ouest. 1796. — Aussitôt que le 18e Dragon fut arrivé à Niort, tout ce qu'il avait de disponible fut employé à la pacification de la Vendée sous les ordres du Général **HOCHE**.
Il prit part aux affaires entre Saint-Vincent et Chantonnay, où les rebelles furent complètement mis en déroute ; à Saint-Fulgent, des patrouilles d'insurgés furent totalement taillées en pièces par des détachements du corps ; à Pouzanges, une poignée d'hommes chargea témérairement 400 Vendéens : l'officier commandant ainsi que 2 dragons furent tués, mais les révoltés furent dispersés et perdirent considérablement de monde.
Quelque temps après la capture de **STOFFLET** (26 février) et celle de **CHARETTE** (22 mars) à laquelle il concourut, le Régiment fut réuni à Libourne d'où il partit bientôt, le 4e escadron excepté, pour se rendre en Italie.

Armée d'Italie. — Dans les derniers jours de juillet, 5 escadrons du 18e Dragons reçoivent l'ordre de se rendre à Nice pour faire partie de l'armée d'Italie dans laquelle la cavalerie faisait complètement défaut.
Le 4e escadron reste à Libourne, puis est envoyé quelque temps après à Bordeaux, Peu après son arrivée à Nice, le Régiment est désigné par **BONAPARTE** pour prendre part aux opérations de

l'armée ; il arrive à Milan dans les premiers jours de novembre, mais avec un effectif dérisoire. Il a dû, en effet, à plusieurs reprises obtempérer aux diverses réquisitions des autorités civiles pour le maintien de l'ordre et laisser des détachements en arrière.
A la revue passée le 12 novembre à Milan par le Général **BERRUYER**, Inspecteur des troupes de cavalerie, la situation du Régiment est la suivante :

	OFFICIERS	TROUPES	CHEVAUX		OBSERV.
			d'officiers	de troupe	
Présents sous les armes à Milan	24	126	23	26	Il manque 283 chevaux de troupe au complet
Détachés à Bordeaux	17	161	15	115	
Détachés à Marseille	8	177	8	102	
Aux hôpitaux	1	50	«	«	
En convalescence	2	«	«	«	
En permission	2	«	«	«	
En congé outrepassé	«	3	«	«	
Détachés à Sospelle	«	9	«	«	
TOTAUX	54	526	46	243	

Le Général **BERRUYER** se plaint amèrement au Général **BONAPARTE** de ce que les régiments envoyés pour renforcer l'armée d'Italie arrivent avec d'aussi faibles effectifs, sans chevaux, et dépourvus de tous les objets indispensables. **BONAPARTE** s'en plaint aussi au Directoire. Quoi qu'il en soit, des ordres sont donnés pour mettre en état de marcher tous les régiments arrivés au grand dépôt de Milan. Des chevaux sont requis et les cavaliers montés.
Après les succès des Français à Arcole, les troupes autrichiennes s'étaient retirées derrière l'Adige, sauf celles qui, sous les ordres de **WURMSER**, étaient bloquées dans Mantoue. **BONAPARTE** donna six semaines de repos à ses troupes et profita de ce répit pour marcher contre les troupes papales avec de faibles détachements. Il était arrivé à Bologne, quand il apprit que l'ennemi recommençait les hostilités. Deux armées autrichiennes, l'une de 40.000 hommes, sous **ALVINZI** sur le haut **ADIGE** ; l'autre de 20.000, sous Provera, sur le bas Adige, reprenaient l'offensive. Celle-ci avait pour but de forcer le blocus de Mantoue et de délivrer la garnison.

1797.—**BONAPARTE** revint précipitamment sur l'Adige, le 8 janvier. Son armée, formant 4 divisions de 10.000 hommes chacune, était ainsi répartie : la division **SERRURIER**, devant Mantoue ; la division **AUGEREAU**, à Legnano ; la division **MASSÉNA**, à Vérone ; la division **JOUBERT**, à la Corona ; la réserve de cavalerie dont faisait partie le 18e Dragons à Villafranca. Il se porta avec la plupart de ses troupes, contre l'armée d'**ALVINZI** et laissa la Division **AUGEREAU** sur le bas Adige pour surveiller le corps de **PROVERA** et lui interdire le passage de l'Adige. Il lui adjoignit, pour lui faciliter la surveillance de ce fleuve, le 18e Dragons qui n'avait guère à ce moment que 150 hommes à cheval.

Combat d'Anghiari (14 janvier). — Le Général **PROVERA** parvint à surprendre le passage au bourg d'Anghiari, le 14 janvier, près Legnano, au moyen d'un pont de bateaux construit pendant la nuit.
Le gros des troupes autrichiennes passa le fleuve et se dirigea en hâte sur Mantoue. **AUGEREAU**, arrivant à marche forcée, tomba sur l'arrière-garde et la mit en déroute complète.
Nos troupes, quoique en très petit nombre, disputèrent vivement le passage et soutinrent courageusement le choc. Une poignée d'hommes du 18e Dragons se jeta sur 500 hommes d'infanterie ennemie, les fit prisonniers et leur enleva quatre pièces de canon. Les mêmes hommes, ayant à leur tête le Chef de brigade **BERTOT** et plusieurs officiers, chargèrent avec vigueur les hussards d'Herdendy, dont 50 furent, en peu d'instants, tués ou culbutés ; leur chef fut fait prisonnier et le reste prit la fuite.
Dans cette action, qui fut décisive, le Chef de brigade **BERTOT**, commandant le Régiment, vieillard respectable par ses services et par son expérience, reçut cinq coups de sabre en voulant s'emparer du commandant des hussards, sur lequel il s'était le premier élancé. Il fut bientôt secouru et vengé, mais il succomba à ses blessures.
Le Régiment eut quelques officiers blessés dont le Sous-Lieutenant **MOLARD** atteint de deux coups de sabre, et 8 dragons. Chacun fit son devoir : un égal courage animait les esprits.
L'ennemi perdit 2.000 prisonniers et 16 pièces, de canon.
Cependant **PROVERA** continua sa marche sur Mantoue. **BONAPARTE**, qui avait battu **ALVINZI** à Rivoli, craignant que la garnison ne sortît pour percer le corps de blocus ou que celui-ci ne fût prit entre deux feux, se dirigea sur Mantoue avec la division **MASSÉNA** et les réserves laissées à Villafranca ; il y arriva le 15 au soir ; le même jour, **PROVERA** était devant Mantoue ayant la division **AUGEREAU** sur ses talons.

Bataille de la Favorite (16 janvier). — Le 16 au matin, la bataille s'engagea : **WURMSER** contenu par **SERRURIER**, ne put sortir de la ville ; le corps de **PROVERA**, enveloppé par **VICTOR**, **MASSÉNA** et **AUGEREAU**, mit bas les armes. Le 18e Dragons se signala particulièrement à cette bataille qui fit tomber entre les mains de l'armée française 6.000 prisonniers, 20 pièces de canon et 15 drapeaux. Le témoignage de sa belle conduite dans cette affaire se trouve consigné dans le rapport qu'en fit au Gouvernement le Général **BONAPARTE** commandant en chef l'armée d'Italie.
Le 17 janvier, le Régiment rejoint la réserve de cavalerie.

Expédition de la Romagne. — Débarrassé pour quelque temps des Autrichiens, et Mantoue ayant capitulé le 2 février, **BONAPARTE** put s'occuper de nouveau de l'expédition de la Romagne, pour châtier le pape dont les troupes s'étaient mises en mouvement en même temps que celles des Autrichiens.
Il désigna, pour cette expédition, la division du Général **VICTOR** à laquelle il adjoignit le 18e Dragons et des troupes italiennes. Il prit lui-même le commandement de l'expédition.
Les troupes furent réunies à Bologne et, le 4 février, elles arrivèrent sur le Senio. Elles trouvèrent les ponts coupés et l'armée pontificale (forte de 7.000 à 8.000 hommes) retranchée sur la rive opposée qui était garnie de canons ; un grand nombre de paysans armés s'étaient joints à elle. Ces troupes furent attaquées, dispersées, mises en fuite et les paysans sabrés. Elles laissèrent entre nos mains 1.000 prisonniers, 14 pièces de canon, 8 drapeaux et perdirent 400 ou 500 tués.
L'ennemi fut poursuivi sur Faënza et la division s'avança sur Rimini, Pezaro et Sinigaglia. Les troupes pontificales se retranchèrent en avant d'Ancône où elles furent enveloppées et faites

prisonnières. **BONAPARTE** se dirigea ensuite sur Lorette dont le trésor était évacué et où l'on trouva cependant un million. De Lorette, il quitta le bord de la mer et marcha par Macerata sur l'Apennin, pour déboucher sur Rome.
Le Pape, effrayé, résolut de traiter et la paix fut signée à Tolentino le 19 février. Il céda les légations de Bologne, de Ferrare et la Romagne qui firent partie de la République Cispadane, et paya la somme de 30 millions qui devait servir pour continuer la guerre contre les Autrichiens ; il fournit en outre 800 chevaux qui servirent à remonter le Régiment et d'autres corps de cavalerie dont les hommes à pied étaient. venus à Ancône.
BONAPARTE revint alors sur l'Adige, laissant la division **VICTOR** et le 18e Dragons pour occuper le pays.
Les habitants étaient indisposés contre les Français, les routes étaient interceptées, des assassinats furent médités et exécutés. 12 dragons périrent en divers endroits, victimes de la scélératesse des assassins, sans que le Régiment pût se mesurer avec les insurgés.
Le 18e était à Rimini quand la révolte éclata dans le duché d'Urbin : des villages entiers se soulevèrent et menacèrent cette première ville. Les Dragons et quelques centaines d'hommes d'infanterie marchèrent contre eux ; après un combat assez opiniâtre, les insurgés furent refoulés dans leurs repaires bientôt convertis en un monceau de cendres, pour donner un exemple terrible mais nécessaire.
L'ordre était à peine rétabli que **BONAPARTE** alors (3 avril) à Freisach, marchant sur Vienne avec toute l'armée d'Italie, rappelle à lui toute la division **VICTOR**, ayant besoin de toutes ses troupes. Les troupes italiennes furent seules laissées en Romagne.
La division **VICTOR** se mit en marche pour se rendre à Trévise en toute diligence, La perfidie des Vénitiens ayant soulevé tous les habitants sur les derrières de l'armée marchant sur Vienne, la division **VICTOR** reçut l'ordre, le 5 avril, de suspendre sa marche, d'occuper le camp retranché de Castelnovo, pour couvrir les communications de l'armée avec l'Italie et garantir les grandes routes. Dans une rencontre avec les insurgés qui eut lieu ce jour-là, le Sous-Lieutenant **DOUCE** fut blessé d'un coup de feu.
BONAPARTE n'en continua pas moins sa marche sur Vienne dont il n'était plus qu'à 25 lieues. La Cour, effrayée par la marche des Français, demande à traiter et les préliminaires de Léoben sont signés le 18 avril.
Presque au même moment (15 avril), la ville de Vérone se révoltait contre les Français, ainsi que les campagnes voisines ; ses habitants se livrèrent à d'odieux massacres contre des isolés, des malades et des blessés. Des troupes, entre autres la division **VICTOR** et le 18e, furent envoyées dans cette ville pour y réprimer l'insurrection (20-21 avril) ; les Dragons parcoururent la campagne et donnèrent la chasse aux rebelles.
Le 6 mai, la division occupa tout le Padouan, le 18e à Padoue. Le Régiment fut ensuite cantonné dans le Frioul vénitien, à Gémona, jusqu'à la paix définitive avec l'Autriche assurée par le traité de Campo-Formio (17 octobre).
A l'évacuation de ce pays, le 18e Dragons alla à Brescia, puis à Pavie et enfin à Gênes.

Armée d'Orient. 1798.— Le traité de Campo-Formio avait rétabli la paix sur le continent : l'Angleterre restait seule armée contre la France. Le Directoire songea un instant à faire opérer une descente en Angleterre, mais les sacrifices énormes en argent que réclamait une pareille résolution lui fit abandonner son projet. **BONAPARTE** fit adopter le plan de s'emparer de l'Egypte pour ruiner le commerce des Anglais dans l'Inde et menacer de là leurs positions dans ce pays.

15 demi-brigades, 7 régiments de cavalerie, 28 compagnies d'artillerie ou de sapeurs, avec un matériel immense, furent réunis à Marseille, à Toulon, à Gênes, à Civita-Vecchia et à Ajaccio ; 30 vaisseaux ou frégates, 72 bâtiments inférieurs et 400 transports de tout tonnage furent rassemblés dans les mêmes ports pour embarquer cette armée qui devait, disait-on, former l'aile gauche de l'armée d'Angleterre. On gardait le secret sur sa véritable destination, qui était l'Egypte.

L'armée avait un effectif de 31.000 hommes dont 24.000 fantassins, 3.000 cavaliers, 3.000 artilleurs ou sapeurs et 1.000 non-combattants.
Les régiments de cavalerie désignés pour l'expédition étaient : les 3e, 14e, 15e, 18e et 20e dragons, 22e chasseurs et 7e hussards, plus 1 escadron de guides du Général en chef **BONAPARTE**.
Ces régiments formaient une division commandée par le Général **DUMAS** et deux brigades : 3e, 15e, 18e Dragons, brigade **LECLERC** ; 14e, 20e dragons, 22e chasseurs et 7e hussards, brigade **MUIREUX**.
La difficulté de transport empêcha d'emmener les chevaux ; 1.800 seulement furent embarqués, dont 300 de cavalerie. Les selles et les brides furent emportées.
Le 18e Dragons, composé de 4 escadrons à 2 compagnies et fort de 49 officiers, 460 hommes et 22 chevaux, s'embarqua moitié à Gênes et moitié à Marseille.
Le convoi de Marseille mouilla à Toulon le 15 mai. Le 19, la flotte mit à la voile. Elle rallia, le 22, le convoi de Gênes ; le 26, celui de Corse et le 9 juin, celui de Civita-Vecchia. Le 10, toute la flotte était réunie en vue de Malte : 3.000 hommes y furent débarqués et la ville se rendit le 12, après quelque résistance. Une garnison y fut laissée et la flotte remit à la voile le 19, se dirigeant sur Alexandrie où elle arriva le 1er juillet.
BONAPARTE ordonna le débarquement pour le soir même à 9 heures, à l'anse du Marabout éloignée de trois lieues de la ville. Lui-même débarqua à minuit. A 3 heures du matin, il fit battre un ralliement : 4.500 hommes étaient alors à terre. **DESAIX**, avec 600 hommes de sa division, fut laissé pour garder le point de débarquement et les 3.900 autres marchèrent immédiatement sur Alexandrie, conduits par les Généraux **KLÉBER**, **MENOU** et **BON** ; le Général en chef était avec eux, marchant à pied, aucun cheval n'ayant été débarqué.
Le 2 juillet, à midi, cette petite troupe entrait de vive force dans Alexandrie qui se rendit. Dans cette affaire, 40 hommes furent tués et 260 blessés, dont les Généraux **KLÉBER** et **MENOU**.
Dans la soirée, le convoi entra dans le port vieux, et pendant la nuit et les jours suivants, on débarqua le reste de l'armée, les chevaux et le matériel.
Les tribus arabes voisines, qui avaient fait leur soumission, procurèrent 300 chevaux au prix de 240 livres et 500 dromadaires au prix de 120 livres.
L'armée, forte de 21.000 hommes, se mit en marche sur le Caire, par le désert de Damanhour ; chacune des quatre divisions partant à un jour d'intervalle les 4, 5, 6 et 7 juillet.
Le 5 juillet, sous les ordres du Général **DUGUA**, la cinquième division et les deux brigades de cavalerie à pied partirent pour Rosette, en suivant le bord de la mer. En même temps, une flottille, sous les ordres du Contre-Amiral **PERRÉE**, se porta au lac Madieh pour y passer les troupes.
Le 6 juillet, le Général **DUGUA** arriva à l'embouchure du Nil, en même temps que la flottille arrivait à Rosette. Le Contre-Amiral **PERRÉE** réunit les barques nécessaires pour embarquer les cavaliers non montés avec leurs selles, ainsi que des munitions.
Le 9, il appareilla et remonta le Nil. La division suivait la rive gauche. Le même jour, **BONAPARTE** était à Damanhour avec quatre divisions et le peu de cavalerie montée qui existait alors. Le 10, les quatre divisions marchèrent sur Ramanieh, où eut lieu le premier engagement

sérieux avec les Mamelucks. On y séjourna, le 11 et le 12. La flottille et la division **DUGUA** y arrivèrent le 12 au matin.
L'armée se trouvait donc réunie à Ramanieh au nombre de 21.000 hommes, car on avait laissé une forte garnison à Alexandrie et 1.200 hommes à Rosette. Elle allait continuer sur le Caire, en remontant la rive gauche du Nil.
MOURAD-BEY, qui avait appris le débarquement des Français, était parti du Caire le 6, avec 3.000 Mamelucks, 2.000 Janissaires et une flottille de 60 bâtiments armés, pour rejoindre son avant-garde qui observait la marche de l'armée près de Ramanieh,

Combat de Chobrakeit (13 juillet).— Le 12, au soir, l'armée se porta à Munieh à deux lieues en avant ; le 13, à une heure du matin, elle continua sa marche. La flottille devait suivre le mouvement ; mais, poussée pendant la nuit par un vent violent du Nord, elle devança l'armée sans s'en apercevoir et se trouva, au jour, en présence de l'escadrille ennemie. Elle eut alors à soutenir un combat très désavantageux : non seulement nos bâtiments étaient moins nombreux et moins bien armés que ceux de l'ennemi, mais ils avaient encore à supporter un feu plongeant venant des deux rives élevées du Nil, occupées par une multitude de gens à pied, ayant avec eux de petits canons apportés du Caire à dos de chameaux.
Sur les bateaux, les troupes composées de presque tous les cavaliers non montés, souffraient beaucoup du feu, car elles étaient entassées sur le pont et ne pouvaient riposter. Les Généraux **ANDRÉOSSY** et **ZAYONCHECK**, qui se trouvaient avec elles, les firent débarquer sur la rive droite du Nil, les formèrent en carrés, et repoussèrent les Arabes. Le 18e Dragons, presque en entier, prit part à ce combat peu ordinaire pour une troupe de cavalerie.
La flottille était dans une position critique, quand enfin l'armée apparut vers 8 heures du matin : entendant la furieuse canonnade qui avait lieu en avant d'elle, sur le fleuve, elle avait hâté sa marche.
MOURAD avait fait ses préparatifs de combat : il avait avec lui 18.000 hommes ; il appuya sa droite au Nil, au village de Chobrakeit, sa gauche s'étendant vers le désert.
L'armée française se rangea en bataille, sa gauche appuyée à un petit village près du fleuve, sa droite à un gros village près du désert. Les cinq divisions formèrent cinq carrés, se flanquant entre eux, le centre en arrière. La cavalerie formant cinq pelotons était au milieu des carrés ; les 36 pièces étaient dans les villages et aux angles des carrés ; **MURAT**, avec la réserve (2.500 hommes), était en arrière, entre deux villages défendus par l'artillerie.
Les deux armées s'observèrent quelque temps. Les Mamelucks cependant se mirent en mouvement et se précipitèrent sur les carrés ; ils ne purent les enfoncer, les dépassèrent et allèrent donner dans la réserve, qui les reçut avec un feu meurtrier. Mourad, découragé, s'éloigna et s'arrêta à une demi-lieue sur la droite de l'armée. **BONAPARTE** donna alors l'ordre aux carrés de marcher droit devant eux pour se porter à hauteur de sa flottille qui luttait toujours. Quand son aile gauche eut occupé Chobrakeit, le feu des tirailleurs et de l'artillerie obligea les bâtiments ennemis à remonter le Nil, à s'éloigner, et mit en fuite les Janissaires qui défendaient le village. Les Mamelucks alors se retirèrent. La lutte sérieuse avait eu lieu sur le Nil ou 300 ou 400 des nôtres furent tués ou blessés. L'ennemi avait perdu : 300 de ses plus braves cavaliers, 500 hommes de sa flottille, 9 canons et toute sa flottille à laquelle il mit le feu pour ne pas la laisser tomber entre nos mains.
A 6 heures du soir, l'armée campa à Chabour.
Le 14, elle arriva à la nuit à Koum-Chérif, remontant par les deux rives du Nil, ayant la flottille à sa hauteur pour maintenir les communications.

Le 15, elle campa à Al-Kam ; le 16, à Abou-Néchabeh, où elle se reposa le 17 ; le 18, à Ouardan ; le 19, à Omm-Dinar, à cinq lieues du Caire, en vue des Pyramides ; elle fit séjour le 20 pour se préparer à la bataille, car on savait que les Mamelucks voulaient défendre leur capitale.

Bataille des Pyramides (21 juillet). — Le 21, à 2 heures du matin, l'armée se mit en marche ; à 9 heures l'ennemi fut aperçu : sa droite, composée de 20.000 Janissaires et Arabes, occupait un camp retranché en avant d'Embabeh ; sur la rive gauche il y avait 40 pièces de canon ; le centre était formé par 12.000 Mamelucks, ayant chacun 3 ou 4 hommes pour le servir, ce qui faisait une ligne de 50.000 hommes ; la gauche se composait de 8.000 Arabes à cheval et était appuyée aux Pyramides. La flottille turque était auprès d'Embabeh. **IBRAHIM-BEY** avait un camp à Boulak sur la rive droite. Toute la population du Caire était sur cette même rive pour assister à cette bataille qui allait décider de son sort. L'armée française prit le même ordre qui lui avait si bien réussi à Chobrakeit, mais parallèlement au Nil.
MOURAD-BEY chargea les carrés avec la plus grande impétuosité sans pouvoir les ébranler ; il fut criblé de balles, de mitrailles, coupé du camp retranché d'Embabeh et se retira du côté de Gizeh. Le camp fut emporté à la baïonnette : 2.000 Mamelucks qui s'y étaient réfugiés ne pouvaient s'enfuir que par un seul passage entre le Nil et les retranchements ; ce passage fut occupé par un bataillon de la 4e demi-brigade légère. Ces 2.000 cavaliers, fusillés à bout portant, eurent bientôt obstrué cet étroit défilé par leurs cadavres et ceux de leurs chevaux ; refoulés par derrière, ne trouvant plus d'issue, ils voulurent franchir le fleuve à la nage, mais s'y noyèrent presque tous.
Mourad, ayant vainement essayé de regagner Embabeh et voyant la déroute de ses troupes, se retira avec 3.000 Mamelucks dans le désert, pour gagner la haute Egypte. Il mit le feu à sa flottille qui portait d'immenses richesses ; les Arabes se dispersèrent dans le désert ; Ibrahim se retira vers la Syrie ; 7.000 Mamelucks périrent dans cette bataille. L'armée française n'eut qu'une centaine de tués ou blessés. Le Capitaine **SIMON**, du 18e Dragons, fut blessé d'un coup de feu et le dragon **GIROUX** se distingua par sa bravoure.
Le soir, **BONAPARTE** rapprocha ses divisions du Nil, où elles établirent leurs bivouacs. Lui-même arriva à Gizeh à 9 heures du soir.
La flottille ne put arriver à temps pour prendre part à la bataille, et il fallut attendre son arrivée pour faire traverser le Nil à l'armée, afin d'entrer au Caire. Mais comme il était urgent d'occuper, sur-le-champ, cette capitale, un détachement de la 32e passa le fleuve sur quelques bateaux qu'on put se procurer et prit possession de la ville.
Le 23, **BONAPARTE** entra au Caire ; il s'occupa immédiatement de faire occuper les différentes provinces de la basse Egypte et donna des ordres, dès le 26 juillet, pour remonter la cavalerie, par des réquisitions.
Des centres de remonte furent créés au Caire et à Boulak.
Le dépôt de la cavalerie fut installé à la ferme de **MOURAD-BEY.**
Le Général **VIAL**, avec des troupes d'infanterie et le 18e Dragons, fut envoyé à Damiette pour soumettre et organiser la province.

Affaire de Mansourah (9 août). — Le 4 août, en passant à Mansourah, le Général **VIAL** laissa dans cette ville une petite garnison qu'il se proposait de rappeler à lui peu de temps après, ne la croyant pas en sûreté au milieu d'une population fanatique, haïssant les chrétiens et subissant le joug du vainqueur.
Cette garnison se composait de 60 hommes dont 3 officiers de la 13e demi-brigade de bataille et de 69 dragons du 18e, y compris 3 officiers. Le Général partit le même jour, pour Damiette,

recommandant au Capitaine le plus ancien, celui de la 13e demi-brigade, la plus grande surveillance et la plus stricte discipline, afin d'éviter toute espèce de mécontentement de la part des habitants.
Mais la population irritée contre les vainqueurs, fanatisée par la haine que tout musulman a pour le chrétien, ne laissa pas échapper cette occasion de se livrer à ses instincts.
Voici le récit de ce qui arriva, fait d'après le dire du seul survivant de ce triste événement, copié sur pièce originale existant aux archives historiques du Ministère de la Guerre.

« Cinq jours se passèrent sans que les Turcs aient fait aucun rassemblement. Seulement, ils escarmouchaient quelques Français : autant il en sortait de la caserne, autant il en périssait.
« Le sixième jour (22 thermidor), à 8 heures du matin, il se manifesta quelques rassemblements. Une multitude armée attaqua le poste qui fut obligé de se replier sur la caserne que l'on avait barricadée. La caserne elle-même fut investie par la multitude qui essaya d'y mettre le feu ; mais le feu vif de mousqueterie que faisaient les Français, obligeait toujours les Turcs à se retirer et rendait leurs efforts nuls.
« Les cartouches commençaient à diminuer, une dizaine de soldats avaient déjà été tués, plusieurs étaient blessés, le nombre des combattants était trop inégal pour pouvoir échapper à leurs mains si l'on ne tentait pas un coup d'audace pendant qu'il était encore temps, puisqu'il restait environ 100 hommes et quelques munitions.
« Ils essayèrent de sortir de la caserne, ce qui leur réussit assez bien, à cela près de la perte de quelques hommes.
« Le danger présent qui fait toujours oublier les suites funestes, ne permit pas au chef de ces troupes de réfléchir sur leur situation. Pendant qu'une partie contenait cette populace effrénée, l'autre s'emparait d'une quantité de barques nécessaires pour embarquer le tout et s'abandonner au courant du Nil. Tout concourait à leur perte, les habitants de l'autre rive, du village de Talka, empêchèrent les Français de s'embarquer par une grêle de balles qui en tua une partie. Le reste, voyant que ce moyen d'échapper à la mort ne pouvait leur réussir, essaya de sortir de Mansourah pour se diriger vers le Caire. Quoique accueillis de pierres, de morceaux de poteries, de coups de fusils lancés par les fenêtres, bien accompagnés et suivis de près, ces braves militaires, bien que diminuant de nombre à chaque instant, faisaient feu partout.
« Bientôt le nombre des combattants, réduit à 30, obligés d'abandonner les blessés qui étaient sur-le-champ assommés, manquant totalement de cartouches ne se défend plus qu'avec la baïonnette ou le sabre ; enfin plusieurs bandes de ces fanatiques se jetèrent avec un acharnement incroyable sur ce reste de braves et les décapitèrent.
« Un seul des 129 Français nommé **MOURCHON**, dragon au 18e Régiment, échappa à la férocité turque en se jetant dans le Nil, quoique traversé d'une balle à la cuisse et blessé de plusieurs coups de sabre, préférant se noyer plutôt que de subir mille tourments. Mais sachant nager, la nature s'y refusa. Il aborda donc sur l'autre rive, dans le Delta, à un quart de lieue du village de Shoubra, vers lequel il se dirigeait sans dessein formé. Il vit venir à lui plusieurs cavaliers turcs ; il se jeta de nouveau dans le Nil. Ayant aperçu que deux de ces cavaliers lui faisaient signe d'approcher, il revint à terre. La première réception que lui fit l'un d'eux en l'abordant fut de lui tirer un coup de fusil à bout portant, qui rata, l'autre, prenant pitié de sa situation, lui exprima qu'il s'opposerait à ce qu'il lui soit fait du mal.
« Les habitants du village le traitèrent humainement jusqu'à ce qu'il se fut rendu ce qui ne tarda pas.
Le 3 fructidor de la même année, l'Adjudant général **LAUGIER** qui remontait au Caire pour instruire **BONAPARTE** de la disparition du détachement, arrivé à hauteur du village de Shoubra, entendit crier en notre langue : « Venez me délivrer, je suis Français ! » on vit paraître un

malheureux se traînant et dépouillé, n'ayant pour tout vêtement qu'un mauvais caleçon qui lui servait à cacher sa nudité.
« Après les premiers transports de joie qu'il éprouvait de revoir des compatriotes, il pria l'Adjudant général **LAUGIER** de lui donner quelque argent afin de récompenser les paysans, des soins qu'ils avaient pris de lui, en assurant qu'il était le seul Français qui eût échappé au massacre.
« Tel est le récit fidèle de ce malheureux événement fait par le citoyen **MOURCHON**, appuyé d'une pièce authentique qui a été remise au Général **BERTHIER**, chef d'Etat-Major de l'armée d'Orient. »
A la suite de ce massacre de Mansourah, de nombreuses colonnes mobiles furent organisées pour châtier les rebelles et les empêcher de former de nouveaux rassemblements. Les dragons du Régiment firent partie, soit à pied, soit à cheval, de celles opérant dans la province de Damiette.

Combat de Remiéreh (12 août). — Le 12 août, une de ces colonnes trouva le village de Remiéreh occupé par l'ennemi qui s'y était enfermé. L'infanterie l'attaqua de front, les Dragons du 18e tournèrent le village, les sapeurs enfoncèrent une porte et le Chef de brigade **LÉDÉE** y entra le premier suivi de ses cavaliers. Les défenseurs, pris entre l'infanterie qui avait pénétré dans l'enceinte et les Dragons, firent une résistance terrible et 500 des leurs restèrent sur la place.
Le 22 août, le Régiment fut envoyé avec plusieurs demi-brigades de la division **DUGUA** à Mansourah, pour de là, rayonner dans les environs.
L'insurrection continuait cependant. Le village de Schouara, non loin de Damiette, était un centre de rébellion. Le Général **DUGUA** y envoya le Général **VIAL** avec quelques troupes d'infanterie et le 18e Dragons.

Combat de Schouara (20 septembre). —Le 20 septembre, l'ennemi, fort de 2.000 hommes, attendit la colonne derrière un canal d'irrigation avec 3 pièces de canon. Le Général **VIAL** attaqua sur-le-champ, traversa le canal, prit les 3 pièces et pénétra dans le village d'où les défenseurs furent chassés avec une perte de 300 ou 400 tués. Dans le combat, le Dragon **PAMPENO** s'empara d'un drapeau ; il fut cité pour ce fait honorable dans l'ordre de l'armée du 3 vendémiaire an VII.
A la suite de cette affaire, une certaine tranquillité régna dans le pays ; les habitants furent mis en demeure de livrer leurs armes et des chevaux qui servirent à achever de remonter le Régiment.
Pendant ce temps, **DESAIX**, parti du Caire avec 5.000 hommes dont 500 de cavalerie montés, 8 pièces et une flottille, avait commencé la conquête de la haute Egypte pour en chasser **MOURAD-BEY.** Après l'avoir battu à Sédiman, le 7 octobre, et avoir conquis la province de Fayoum, il ne put, faute de cavalerie, continuer le cours de ses succès et revint à Beni-Souyef ; là, il attendit l'arrivée des renforts que **BONAPARTE** lui envoyait du Caire,

Révolte du Caire (21 octobre). —Le 21 octobre, une révolte éclata au Caire, mais fut promptement réprimée ; les dragons du dépôt du Régiment prirent part au combat et s'y conduisirent avec bravoure.
Le 4 décembre, un millier de cavaliers montés, pris dans tous les régiments, partit du Caire sous les ordres du Général **DAVOUST** avec une batterie légère et 6 bateaux de guerre pour rejoindre **DESAIX**. Le 18e Dragons fournit un escadron de 100 chevaux, sous le commandement du Chef d'escadrons **BOUVAQUIER**. Ce renfort arriva à Beni-Souyef le 9 décembre.

Expédition de Syrie. 1799.— Dans l'hiver de 1798 à 1799, **BONAPARTE** apprit la déclaration de guerre de la Porte à la France et ses préparatifs pour chasser les Français de l'Egypte avec l'aide des

Anglais. Deux armées turques étaient en formation : l'une à Rhodes, pour venir débarquer en Egypte ; l'autre en Syrie. pour opérer par terre. Les opérations ne devaient commencer qu'au printemps, cependant l 'avant-garde de l'armée de Syrie s'était avancée jusqu'au fort d'El Arish.
BONAPARTE résolut de profiter de l'hiver pour traverser le désert, aller à Saint-Jean-d'Acre et Damas pour disperser et détruire les rassemblements.
13,000 hommes composèrent l'expédition : 10.000 fantassins formant 4 divisions commandées par les Généraux **KLÉBER, RÉGNIER, LANNES** et **BON** ; 1.200 cavaliers réunis en division sous les ordres de **MURAT** (1er escadron du 7e hussards, 1 du 22e chasseurs, 1 du 20e dragons, 3 escadrons du 3e, 3 du 14e et 3 du 18e Dragons) plus le régiment de dromadaires qui avait été formé le 9 janvier et dans lequel plusieurs dragons du 18e étaient entrés. Les Généraux **DOMMARTIN** et **CAFFARELLI** commandaient l'artillerie et le génie. Le Contre-Amiral **PERRÉE** sortit d'Alexandrie et longea la côte de Syrie avec 3 frégates portant les munitions et l'artillerie de siège.
Avant de quitter le Caire, **BONAPARTE** avait fait paraître l'ordre du jour suivant :

RÉCOMPENSES PROMISES A L'ARMÉE POUR ACTIONS D'ÉCLAT

ORDRE DU JOUR :

« Quartier général du Caire, 14 pluviôse an VII (2 février 1799).
« ARTICLE PREMIER. — Il sera accordé pour récompense aux tambours, qui se distingueront, des baguettes en argent ; il ne pourra y en avoir plus de vingt-cinq dans l'armée.
« Il sera accordé pour récompense aux trompettes, qui se distingueront, des trompettes d'argent ; il ne pourra y en avoir à l'armée plus de cinq.
« Il sera accordé, aux canonniers pointeurs, qui se distingueront par la justesse de leur tir, une petite grenade en or qui sera fixée sur leur baudrier ; il ne pourra y en avoir plus de quinze.
« Il sera accordé aux soldats, qui se distingueront, des fusils garnis en argent, il ne pourra pas y en avoir plus de deux cents.
« ART. 2. — Tout soldat qui aura obtenu une trompette ou baguette d'argent, la grenade d'or ou le fusil garni d'argent, aura deux sous par jour de haute paye.
« ART. 3. — Les officiers et soldats qui se distingueront par des actions de bravoure extraordinaire ou par des services essentiels rendus à l'armée, auront un des cent sabres accordés en Italie et dont vingt-cinq sont à donner.
« ART. 4. — Tous les officiers et soldats de l'armée qui ont obtenu un des cent sabres accordés en Italie enverront, dans le plus court délai, au Chef de l'État-Major, copie certifiée par le Conseil d'Administration, du titre qui le leur accorde et de l'inscription qui a été mise dessus. L'État général sera imprimé et « mis à l'ordre du jour. »

BONAPARTE.

(Dépôt de la Guerre).

Le point de réunion de toutes les troupes désignées pour l'expédition de Syrie fut fixé à El Arish, où l'armée se trouva réunie le 17 février. Les divisions **REYNIER** et **KLÉBER**, les premières arrivées, avaient déjà battu, le 15, l'avant-garde de l'armée de Damas, commandée par **ABDALLAH**, et pris la ville où l'on trouva d'immenses approvisionnements. Le fort se rendit le 20.

Prise de Gaza (23 février 1799). — L'armée se mit en marche, le 23, se dirigeant sur Gaza où elle arriva le lendemain ; elle y battit l'armée d'**ABDALLAH** qui fut poursuivie pendant deux lieues par

les dragons, avec une perte de 2 canons et de 300 hommes. Les Français ne perdirent que 60 tués ou blessés. L'armée se reposa pendant quatre jours, à la suite des fatigues de la traversée du désert. Le Chef de brigade **LÉDÉE**, du 18e Dragons, fut chargé de commander le dépôt de la cavalerie à Gaza, formé de tous les hommes démontés des régiments de cavalerie et des chevaux éclopés.
Le 1er mars, elle continua sur Jaffa, où elle arriva le 3. Toute l'armée d'**ABDALLAH** était réunie avec une nombreuse artillerie.

Prise de Jaffa (6 mars). — Le 6, la ville fut prise d'assaut et la garnison faite prisonnière.

Combat de Kakoum (15 mars). — Le 14, l'armée marcha sur Saint-Jean-d'Acre ; le 15, elle battit encore **ABDALLAH** à Kakoum et arriva le 19 devant la place dont on dut faire le siège.

Siège de Saint-Jean-d'Acre (19 mars-20 mai). — 2.000 hommes, dont presque toute la cavalerie, furent employés à couvrir le siège et à observer les rives du Jourdain du pont de Yacoub au pont de Magamah.
L'armée turque de Damas, forte de 25.000 hommes dont 12.000 cavaliers, s'étant mise en marche pour secourir Acre, passa le Jourdain au pont de Yacoub. **BONAPARTE** détacha alors **KLÉBER** avec 3.000 fantassins pour lui barrer la route. Son avant-garde, commandée par **JUNOT**, battit l'avant-garde ennemie à Nazareth, le 8 avril ; mais elle dut cependant céder au nombre et se replier sur la division.

Bataille du Mont-Thabor (16 avril). —**BONAPARTE** instruit du danger que courait **KLÉBER**, se porta à son secours avec la division **BON** et toute la cavalerie disponible ; il arriva juste au moment où **KLÉBER**, avec sa faible troupe, allait être écrasé au Mont-Thabor (16 avril), par la nombreuse cavalerie de l'ennemi. Son arrivée changea la face des choses : l'armée de Damas fut complètement battue, mise en fuite et poursuivie jusqu'au Jourdain avec des pertes énormes. Le 18e, Dragons eut dans cette journée plusieurs engagements avec les cavaliers arabes et prit une part active à la poursuite.
Le 19, **BONAPARTE** retourna à Acre, laissant **KLÉBER** pour garder les passages du Jourdain.
Un premier assaut avait échoué, un second fut tenté le 10 mai, également sans succès et coûta beaucoup d'hommes tués ou blessés. Le Capitaine **RUAT**, du 18e, aide de camp du Général **BON**, reçut deux coups de feu à la main droite en montant à l'assaut.
11 fallut renoncer à prendre la ville et en lever le siège.
Le 20 mai, l'armée se mit en retraite, à 8 heures du soir, par les ponts de Cherdam et de Daoud sur la rivière d'Acre ; la cavalerie resta en observation sur la rive gauche jusqu'à onze heures de la nuit et se mit alors en marche. Des sapeurs du génie furent chargés de détruire les ponts sous la protection de cent dragons qui avaient mis pied à terre. La retraite ne fut nullement inquiétée.
Le 2 juin, l'armée arriva à El Arish par la même route qu'elle avait suivie pour aller à Saint-Jean-d'Acre ; le 7, elle était à Salahieh, ayant perdu 1.500 hommes dans cette expédition. Là, elle se disloqua : la division **KLÉBER**, avec le 18e Dragons fut envoyée à Damiette ; les trois autres divisions reprirent la route du Caire où elles arrivèrent le 14 juin avec **BONAPARTE**.
Il était temps que l'armée de Syrie rentrât en Egypte, car l'esprit d'insurrection s'était répandu dans le Delta. De plus, l'armée turque de Rhodes, montée sur de nombreux transports et escortée par la flotte anglaise, était signalée sur la côte, du côté d'Alexandrie.
Le 11 juillet, elle vint mouiller à Aboukir et y débarqua : le village fut pris, le fort dut se rendre et sa garnison fut massacrée. **MARMONT**, qui commandait à Alexandrie, en était sorti avec 1.200

hommes ; mais apprenant que les troupes turques étaient nombreuses, il n'osa pas les jeter à la mer par une attaque hardie et rentra à Alexandrie. Les Turcs étaient 18.000, avec beaucoup d'artillerie, mais sans cavalerie.
Quand il apprit ce débarquement, **BONAPARTE** quitta le Caire avec les divisions **LANNES, BON** et **MURAT** et ordonna à **KLÉBER** et à **REYNIER**, qui étaient dans le Delta, de se rapprocher d'Aboukir. Il se rendit rapidement à Alexandrie, en sortit le 24 et se porta le lendemain à l'entrée de la presqu'île, n'ayant avec lui que 6.000 hommes : il attaqua sans attendre l'arrivée des troupes du Delta, battit les Turcs fortement retranchés et les jeta à la mer où ils se noyèrent. Cette armée fut entièrement détruite.
Apprenant à Alexandrie les événements qui se passaient en France, il s'embarqua le 22 août avec plusieurs généraux parmi lesquels se trouvait **MURAT**. Il laissait le commandement à **KLÉBER**.

Combat de Damiette ou de Lesbeh (1er novembre). — Le 1er novembre, une partie de l'armée turque de Damas, forte de 8.000 Janissaires, envoyée par la flotte, anglaise, vint débarquer près de Damiette ; en un premier débarquement 4.000 Janissaires choisis furent mis à terre au point du jour: ils s'occupèrent de se retrancher aussitôt.
Le Général **VERDIER**, qui commandait à Damiette, en sortit immédiatement avec les troupes disponibles qu'il avait sous la main : environ 1.000 hommes de la 2e légère de la 32e de bataille, le 18e Dragons et un détachement de dromadaires. Il attaqua sur-le-champ, afin de ne pas donner le temps d'arriver aux 4.000 autres Janissaires.
Malgré le feu de l'artillerie anglaise, très bien placée sur une vieille tour, il les battit complètement. Ces troupes se battirent avec le plus grand courage, abordant les Français le sabre à la main, après avoir fait feu de leur fusil sans baïonnette et l'avoir remis en bandoulière. Plus de 3.000 furent tués ou noyés ; environ 800 implorèrent la clémence du vainqueur et eurent la vie sauve. Ce combat eut lieu entre la rive droite du Nil, la mer et le lac Menzaleh ; 32 drapeaux, une pièce de 24 et 4 pièces de campagne furent enlevés à l'ennemi.
Le Régiment eut l'occasion de fournir plusieurs charges pour refouler l'ennemi dans ses mouvements offensifs ; il lui tua beaucoup de monde et subit lui-même quelques pertes. Parmi les blessés, se trouvèrent : le Capitaine **SIMON**, atteint de trois coups de sabre, le Lieutenant **DAVID**, qui reçut un coup de sabre à la main gauche, le Capitaine **LOIZEAUX**, blessé d'un coup de lance à la cuisse gauche, le Lieutenant **LANNABRAS**, atteint d'un coup de sabre au bras droit, le Lieutenant **MARTIN**, blessé d'un coup de sabre au pied.
Le Chef d'escadrons **LECLERC** se fit remarquer par sa bravoure éclatante, eut deux chevaux tués sous lui, et reçut du Commandant en chef un sabre d'honneur. Cette récompense fut confirmée par un arrêté du Premier Consul en date du 20 décembre 1800.

Conquête de la haute Égypte. — Le 9 décembre 1799, **DESAIX** reçut à Beni-Souyef les renforts qui lui étaient envoyés : ils portaient sa petite armée à 5.000 fantassins, 1.200 cavaliers, 14 pièces légères ; sa flottille avait aussi été renforcée. Il se mit en Marche, profitant de la bonne saison pour chasser **MOURAD-BEY** de la haute Egypte et faire la conquête de ce pays.
Il arriva le 20 décembre à Minieh, le 21 à Melaouy, le 24 à Syout, le 29 à Girgeh où il s'arrêta quelque temps. **MOURAD-BEY** reculant devant l'armée française sans s'engager.
Le 23 janvier 1800, **DESAIX** reprit sa marche et arriva à Denderah ; le 24 il était aux ruines de Thèbes, le 25 au détroit des Deux-Montagnes, le 26 à Esné, le 2 février à hauteur de Syène, sur la rive gauche du Nil. Le lendemain, il traversa le fleuve et entra dans Syène.

Pendant cette marche, lui ou ses lieutenants livrèrent de nombreux combats à l'ennemi et le battirent sans cesse ; la cavalerie française était admirablement montée et crainte des Mamelucks, cependant bien plus nombreux qu'elle.
DAVOUST, qui commandait la cavalerie, eut de nombreux et sérieux engagements dans lesquels l'escadron du 18e Dragons combattit vaillamment : à Souaki (3 janvier), à Tahtah (8 janvier), à Samhoud (22 janvier).
Après l'entrée de **DESAIX** à Syène, Mourad s'était réfugié sur la rive droite du Nil. dans le désert, chez les Barabrâs ; mais ne pouvant nourrir sa cavalerie dans ce pays, il le quitta et forma le projet de marcher sur le Caire, qu'il croyait sans garnison, sachant l'armée en Syrie avec **BONAPARTE**. Il se dirigea sur Syout. **DESAIX**, laissant de faibles garnisons dans les localités conquises, descendit le Nil pour joindre **MOURAD-BEY** à Syout ; mais celui-ci l'y avait précédé, y apprit que le Caire avait une forte garnison, que la population se tournerait contre lui et qu'il ne pourrait s'en emparer. Il renonça à son projet et se retira dans la grande oasis avec ses Mamelucks.
Un de ses lieutenants, **HASSAN**, était resté sur la rive droite du Nil, entre Kéné et Cosseir et avait son camp aux puits de la Guitta : ayant appris que la flottille française était à Baroul, ne pouvant continuer à descendre le Nil à cause des vents contraires, il s'y rendit, l'attaqua, s'en empara et massacra les 500 hommes qui la montaient.
DESAIX apprit à Syout la perte de sa flottille : il remonta le Nil, arriva le 30 mars à Kéné, se proposant de faire payer cher à **HASSAN** sa cruauté. Il se dirigea sur le camp de la Guitta ; pour y arriver, il fallait passer le défilé de Byr-el-Bar.

Combat de Byr-el-Bar (2 avril). — **HASSAN** s'y porta avec ses troupes, pour en interdire le passage à **DESAIX** ; mais celui-ci y était déjà arrivé avec sa cavalerie, les deux escadrons du 7e hussards et l'escadron du 18e Dragons : l'infanterie n'était pas encore arrivée, le mauvais état des chemins ayant retardé sa marche.
L'attaque eut lieu néanmoins sur-le-champ : le Colonel **DUPLESSIS**, du 7e hussards, qui était en tête avec ses deux escadrons, se précipita sur l'ennemi et le rompit ; mais il fut tué dans la mêlée. Sa mort fit hésiter ses hussards et les Mamelucks se rallièrent.
L'escadron du 18e Dragons, imitant la belle charge du 7e hussards, fondit sur la cavalerie ennemie ; et, après un combat opiniâtre, la mit dans le plus grand désordre. Le Chef d'escadrons **BOUVAQUIER**, qui commandait l'escadron du Régiment, paya de sa vie, la gloire dont il venait de se couvrir : il tomba percé de coups de sabre et mourut en héros. Le Capitaine **DELMAS** fut tué également, ainsi que plusieurs dragons. Beaucoup furent blessés.
Les Mamelucks s'enfuirent jusqu'à Syène.

Combat de Beni-Adin (18 avril). — La nouvelle des difficultés que rencontrait **BONAPARTE** à Saint-Jean-d'Acre rendit un peu d'espoir à Mourad qui essaya de soulever les populations ; un rassemblement se forma à Beni-Adin. **DAVOUST**, alarmé de l'accroissement de ce rassemblement, réunit 2.000 hommes, dont l'escadron du 18e Dragons et se dirigea sur ce point. L'ennemi, fort de 6.000 hommes, l'y attendit. Les deux avant-gardes se rencontrèrent : celle de Mourad, qui ne se composait que de 300 Mamelucks, fut repoussée sur l'oasis ; le village fut cerné et enlevé après une vive fusillade ; les vainqueurs l'envahirent et massacrèrent tout ce qu'ils rencontrèrent. Les maisons avaient été crénelées ; elles furent défendues avec acharnement, on dut y mettre le feu. Un riche butin tomba aux mains des vainqueurs : chameaux, plumes d'autruche, outres, gommes, caisses de poudre d'or et 6.000 esclaves. Beni-Adin était l'entrepôt du commerce de l'Egypte avec le Darfour.

MOURAD se retira avec 400 hommes seulement au fond du désert. Le Général **BELLIARD** s'empara du port de Cosseir, sur la mer Rouge, le 29 mai. Dès la fin d'avril, la conquête de la haute Egypte était terminée, le pays entièrement soumis et **DESAIX** s'occupa de son administration,

1800. —A la fin de l'année 1799, l'armée turque de Syrie s'était mise en mouvement vers l'Egypte : son avant-garde arriva devant le fort d'El Arish et assiégea la garnison française (30 décembre). Les Turcs s'emparèrent du fort par trahison et en massacrèrent la garnison.
Par l'intermédiaire de l'Amiral commandant la flotte anglaise, **KLÉBER** signa avec le grand vizir la convention d'El Arish (24 janvier), par laquelle l'armée française devait évacuer l'Egypte et être transportée en France sur les vaisseaux anglais.
Déjà les garnisons françaises se repliaient sur la côte du côté d'Alexandrie, quand arriva la nouvelle que le Gouvernement anglais ne reconnaissait pas la convention : il voulait que l'armée française fût prisonnière de guerre et transportée à Londres.
L'armée se souleva d'indignation : **KLÉBER** suspendit le mouvement d'évacuation et marcha avec 10.000 hommes contre l'armée turque qui était fort nombreuse, il la battit à Héliopolis (20 mars) et la rejeta vers la Syrie.
Le 18e Dragons n'assista pas à cette bataille, il était alors divisé en trois fractions : la principale ; était à Alexandrie où elle était arrivée avec la garnison de Damiette après l'évacuation de cette place ; une autre fraction était dans la haute Egypte ; la troisième formant le petit dépôt, était au Caire.
Après avoir poursuivi les Turcs, **KLÉBER** marcha sur le Caire où une portion de l'armée turque était entrée et où la population avait pris les armes. La garnison française s'était retirée dans les forts et dans la citadelle.
Il fallut faire le siège de la ville et l'armée y entra de haute lutte le 24 avril, après trente-cinq jours de combat, qui coûtèrent à l'armée un millier de tués ou de blessés.
Il y eut quelques engagements avec les insurgés, quand les troupes françaises réoccupèrent les points principaux de la haute Egypte. Dans deux de ces combats, le 19 et 26 août, le Régiment eut 5 hommes tués et plusieurs blessés.
MOURAD-BEY devient l'allié des Français et reçoit le commandement de la haute Egypte.
KLÉBER ayant été assassiné le 14 juin, le Général **MENOU** prend le commandement de l'armée.

1801. — Le 28 février, une flotte anglaise de 70 voiles se montre dans les eaux d'Alexandrie ; mais écartée par un gros temps, elle reprend le large. La côte fut surveillée et le 6 mars la flotte fut signalée du côté d'Aboukir, se dirigeant vers la rade. à cinq lieues d'Alexandrie. Le gros temps l'empêcha de débarquer les 18.000 Anglais, Maltais, Napolitains qu'elle portait.
Le 8 au matin, le temps étant devenu plus calme, 5.000 hommes d'élite, montés dans des chaloupes, se dirigèrent vers la terre. La flottille de débarquement était formée sur deux lignes, chacune ayant à ses ailes une division de canonnières.

Combat d'Aboukir, dit de Canope (8 mars). — Le Général **FRIANT**, qui commandait Alexandrie, accourut sur les lieux avec les troupes disponibles qu'il avait sous la main, au nombre de 1.500 combattants, provenant des 25e, 61e, 75e demi-brigades ; du 18e et du 20e Dragons ; il emmenait 12 pièces d'artillerie.
Il forme ses troupes un peu en arrière du rivage pour, les mettre à l'abri de l'artillerie anglaise : la 61e à l'aile droite, vers le lac Madieh ; la 75e en arrière du monticule du Puits, pour la dérober à la vue

de l'ennemi ; formant le centre avec la cavalerie et l'artillerie ; la 25e à l'aile gauche, dans la direction d'Aboukir.
La canonnade s'engage : les Anglais arrivaient à toutes rames vers la plage, supportant le feu de l'artillerie ; arrivés au rivage, ils se lèvent du fond des chaloupes et s'élancent à terre. A ce moment, **FRIANT** lance toute sa ligne en avant : la 61e charge l'ennemi à la baïonnette et l'accule au rivage ; la 75e, avertie trop tard du mouvement en avant, avait laissé aux Anglais le temps d'occuper le monticule du Puits ; au moment où elle s'élance, elle est accueillie par un feu de mousqueterie et d'artillerie ennemies et des canonnières et est obligée de reculer ; elle se reporte en avant, appuyée par le 18e régiment de Dragons, qui charge le centre de la ligne anglaise, l'enfonce, mais vient échouer sur la deuxième ligne qui demeure inébranlable. Le Régiment subit de grandes pertes en hommes et en chevaux et est obligé de se retirer. Il se reforme, et, appuyé par le 20e dragons, il charge de nouveau et culbute tout ce qu'il trouve devant lui. A cette vue, la 61e fond sur les Anglais, pousse leur gauche sur leur centre culbuté et les oblige à se rembarquer. Mais, à l'aile gauche, la 75e est obligée de céder le terrain. **FRIANT**, craignant de voir son aile gauche enveloppée, ordonne la retraite. Les Anglais sont contenus par des charges vigoureuses et la petite troupe se retire vers Alexandrie.
Le combat avait été meurtrier : les Anglais avaient 1.100 morts ou blessés sur 5.000 et les Français 400 hors de combat sur 1.500.
Le 18e Dragons fut très éprouvé dans ce combat : le Lieutenant **BÉGARD** fut tué ; le Chef d'escadrons **LECLERC** fut blessé ; le Lieutenant **CAPELLE** reçut un coup de feu au genou gauche ; le Capitaine **JOBARD** fut atteint d'un coup de baïonnette et le Sous-Lieutenant **DUMAS** d'un coup de feu à la main.
Le Chef d'escadrons **LECLERC** se fit remarquer par sa bravoure accoutumée ainsi que nombre de Dragons.
Le Brigadier **PALLUEL** avait été chargé par le Général **FRIANT** de porter des ordres au Commandant du fort d'Aboukir ; il y parvint non sans courir les plus grands dangers. Il refusa de s'enfermer dans le fort quoique entouré d'ennemis qui lui fermaient tout passage. Il se précipita à travers les rangs, son cheval fut tué à coups de baïonnette, et lui, sommé par cinq Anglais de se rendre, leur répondit à coups de sabre : il en tua deux, se débarrassa des autres et parvint à rejoindre la colonne.
Les Brigadiers **ALBARET** et **CAILLET**, s'apercevant que le Sous-Lieutenant **JAVARRY**, qui avait eu son cheval tué sous lui, était tombé entre les mains de l'ennemi, chargèrent sur un peloton anglais, sans avoir égard au nombre, le dispersèrent et parvinrent à dégager leur officier, après avoir tué trois hommes et en avoir blessé deux autres. Ces deux brigadiers furent blessés l'un et l'autre.
Le Dragon **GIROUD** eut son cheval tué sous lui dans les rangs ennemis : quatre Anglais fondirent sur lui, le sommèrent de se rendre ; mais il fonça sur eux à coups de sabre, en tua deux, écarta les autres et rejoignit la colonne.
Ces quatre militaires reçurent du Général en chef un fusil d'honneur garni en argent. Cette récompense fut confirmée par un arrêté du Premier Consul en date du 28 fructidor an X (15 septembre 1802) et ils furent faits de droit chevaliers de la Légion d'honneur à la nomination du 1er vendémiaire an XII (24 septembre 1803).
Dans la journée du 8, le reste de l'armée anglaise débarqua, cerna le fort d'Aboukir et prit position une lieue en avant ; elle était sans chevaux, son artillerie était traînée par des matelots ; elle avait seulement 80 hommes de cavalerie montés.
Le Général **FRIANT** avait demandé des renforts au Général en chef, alors au Caire, qui lui envoya le Général **LANUSSE** avec 3.400 hommes dont 500 de cavalerie et 9 pièces. Ce dernier arrive le 11

à Alexandrie, prend le commandement et campe au Camp des Romains. Ces troupes réunies à celles du Général **FRIANT** forment un total de 4.600 hommes avec 20 pièces.

Combat du Camp des Romains (13 mars). — Le Général **ABERCROMBY**, commandant l'armée anglaise, se mit en marche le 13, pour attaquer Alexandrie, avec 18.000 hommes, en passant, par une marche de flanc, devant l'armée française. Le Général **LANUSSE**, en voyant cette faute, attaqua sur-le-champ ; mais la disproportion était trop grande, il dut reprendre sa position, puis rétrograder pour se mettre sous la protection des forts d'Alexandrie. Les Anglais n'osèrent pas le suivre et se retirèrent sur le Camp des Romains, après avoir perdu 1.900 hommes. Les pertes des Français n'étaient que de 600 hommes.
Le Général **MENOU** ayant réuni ses forces, arrive à Alexandrie le 19 : il avait alors avec lui 8.000 hommes d'infanterie, 1.360 de cavalerie et 50 pièces qui arrivèrent le 19 et le 20. Il avait laissé des garnisons dans différentes villes.
L'armée anglaise n'avait plus que 15.000 hommes dont 200 à cheval et 70 pièces d'artillerie. Elle était au Camp des Romains, sa droite à la mer, sa gauche au lac Madieh sur deux lignes, son front protégé par trois redoutes.
L'armée française barrait aussi la presqu'île, la cavalerie formant la seconde ligne. Elle formait, pour ce jour-là, trois faibles brigades, car elle avait perdu beaucoup de monde.
3e et 14e dragons : Général **BOUSSART**.
15e, 18e et 20e dragons : Général **ROIZE**.
7e hussards, 22e chasseurs et dromadaires : Général **BON**.
Le Général **ROIZE** la commandait.

Bataille d'Aboukir, dite du Camp des Romains (21 mars). —Le 21 mars, les Français attaquèrent : le Général **LANUSSE** avait fait le plan de la bataille qui consistait à faire une fausse attaque sur l'aile gauche anglaise afin d'y attirer l'attention du Général anglais et de favoriser l'attaque principale qui aurait lieu contre la droite anglaise ; mais le Général **LANUSSE** eut la cuisse coupée par un boulet, ce qui décida du sort de la journée : l'armée ne fut plus commandée. La cavalerie avait pour mission de suivre l'infanterie jusqu'au moment où celle-ci aurait enfoncé la droite ennemie, de la charger alors et de l'acculer au lac Madieh en lui coupant la retraite. Le Général **MENOU**, se trouvant derrière l'armée, aperçut cette cavalerie et lui envoya l'ordre de charger : on lui observa qu'il n'en était pas encore temps, mais inutilement. Le Général **ROIZE** porta sa cavalerie en avant, passant devant l'infanterie qui ne put faire feu. Il lança d'abord les 3e et 14e dragons qui chargèrent la première ligne ennemie en arrière des redoutes. Une partie du 14e fut arrêtée par des fossés faits sur le front du camp anglais et fut obligée de les tourner. L'infanterie ennemie fut culbutée ; mais les soldats anglais se couchaient et se cachaient sous les tentes dans lesquelles les dragons s'embarrassaient. Le feu de flanc de la grande redoute et celui de la 2e ligne ayant tué, blessé ou démonté un grand nombre d'officiers et de dragons, les 3e et 14e furent obligés de se retirer. Le Général **ROIZE** chargea alors avec le reste de la cavalerie : il culbuta de nouveau la même infanterie, atteignit la deuxième ligne et y fut tué ainsi qu'un grand nombre d'officiers, de dragons et de chevaux. Le reste se retira en arrière, se rallia sous le feu de l'ennemi et vint se reformer derrière l'infanterie : les deux tiers de la cavalerie furent mis hors de combat.

Le Capitaine **DURAFOUR** et le Sous-Lieutenant **BRUN** du 18e Dragons furent tués ; le Lieutenant **MARTIN** reçut un coup de feu au cou.
L'armée française perdit 2.500 hommes et l'armée anglaise 2.300.

Les deux armées se retranchèrent sous Alexandrie.
Il n'y avait plus d'espoir d'obliger les Anglais à se rembarquer; les Turcs arrivant de Syrie et 6.000 Cipayes des Indes étant débarqués à Cosseir. Les Anglais s'emparèrent de Rosette, occupèrent Ramanieh, coupant ainsi l'armée française en deux et marchèrent sur le Caire ainsi que les Turcs, en remontant le Nil ; les Mamelucks s'y portèrent aussi en descendant le fleuve.
Le Général **BELLIARD**, qui commandait au Caire, y avait fait refluer toutes les garnisons de la haute Egypte : l'escadron du 18e Dragons qui était dans ce pays eut, avant de le quitter, un engagement avec les Mamelucks, le 5 avril. Le Sous-Lieutenant **COULON** y fut tué, le Sous-Lieutenant **GRANDBOSQ** fut blessé d'un coup de sabre à la main droite et le Sous-Lieutenant **LAVAL** reçut un coup de lance à la tempe.
Le Général **BELLIARD** coupé de ses communications avec Alexandrie, entouré de tous côtés, dut signer, le 27 juin, la capitulation du Caire.

Combat du fort Marabout (22 août).— Quelques engagements eurent encore lieu sous Alexandrie : dans celui du 22 août, en avant du fort Marabout, les débris du 18e Dragons, dont l'effectif à Alexandrie n'était que de 29 officiers, 194 hommes et 87 chevaux, trouvèrent l'occasion de se distinguer. Le Lieutenant **ARNOULD**, à la tête de 15 dragons, chargea vigoureusement un escadron anglais qui venait de s'emparer d'une pièce de canon et parvint à la ramener ; les Dragons **BUNEAU** et **ONDEL** firent preuve, dans cette circonstance, d'une grande bravoure.
Le Lieutenant **ARNOULD** reçut à titre de récompense nationale, un sabre d'honneur, et les deux Dragons, un fusil d'honneur garni en argent.
Le 30 août, le Général **MENOU** dut signer la capitulation d'Alexandrie. L'armée ne fut point prisonnière de guerre, elle rentra en France sur des navires anglais avec ses drapeaux, ses armes.
29 officiers et 212 hommes seulement du 18e Dragons débarquèrent à Marseille ; de là, ils furent dirigés sur Alençon où se trouvait l'escadron complémentaire du Régiment.

CHAPITRE III

Réorganisation du Régiment à son retour d'Égypte.

Campagne d'Autriche. — Campagne de Prusse. — Campagne de Pologne.

Armée d'Espagne.

Conquête du Portugal. — Campagne de Saxe.

Campagne de France. — Le Régiment prend le n° 13.— Il reprend le n° 18.

Armée des Alpes. — Licenciement.

(1802-1815)

Il avait été créé, pour tous les régiments de cavalerie envoyés en Egypte, un escadron complémentaire au moyen des cadres du dépôt ; cet escadron formait pour ainsi dire un corps à part, avec Conseil d'Administration spécial.
L'escadron complémentaire du 18e Dragons commandé par le Chef d'escadrons **BESNIÈRE**, stationné à Caen, fut complété avec des réquisitionnaires et des conscrits, et compris dans l'armée

de l'Ouest faisant partie de la 14e division militaire, où il fut employé au maintien de l'ordre, à la sûreté des voitures publiques et à l'escorte des fonds du Gouvernement.
La fusion des quatre escadrons rentrant d'Egypte et de l'escadron complémentaire fut faite à Alençon, le 16 février 1802, par le Général **GROUCHY**, inspecteur général de cavalerie, et le 18e Dragons fut réorganisé à quatre escadrons.
Tout était à reconstituer : il n'y avait pas de chevaux, beaucoup d'hommes revenant d'Égypte avaient été renvoyés chez eux, l'habillement, l'armement, l'instruction étaient dans un état lamentable.
Le Régiment reçut des hommes et des chevaux de divers régiments, entre autres du 10e dragons.
Au 20 août, son effectif est de 299 hommes et de 276 chevaux.
Le 29 décembre, le Chef de brigade **LÉDÉE** fut admis à la solde de retraite et remplacé, le 30, par le Chef de brigade **LEFEBVRE-DESNOËTTES**, à qui incomba la tâche de refaire le Régiment.

1803. — Au 9 mars 1803, le 18e Dragons est ainsi composé :

Chef de brigade : LEFEBVRE-DESNOËTTES.
Chefs d'escadrons : LECLERC, RUAT, LAROCHE.
Capitaine, quartier-maître trésorier : ARDOUIN.
Capitaine Adjudant-Major : DESIRAT.
Lieutenant Adjudant-Major: PUCHEU.
Officiers de santé : BARLET aîné, BARLET jeune.

1er ESCADRON

1re Compagnie d'élite :
Capitaine : BURDIAT.
Lieutenant : DAVID.
Sous-Lieutenants : DUMAS, MARIGNOL.

5e Compagnie
Capitaine : SIMON.
Lieutenant : LARRIVIÈRE.
Sous-Lieutenant : DOUCE.

2e ESCADRON

2e Compagnie
Capitaine : CORDIER.
Lieutenant : JAVARRY.
Sous-Lieutenants : BOZON, GRANDBOSCQ.

6e Compagnie
Capitaine : DANGER.
Lieutenant : LAVEINE.
Sous-Lieutenants : LAVAUD, MARTIN.

Ancestramil

3e ESCADRON

3e Compagnie
Capitaine : PISTRE.
Lieutenant : PICHARD.
Sous-Lieutenants : ROUSSEL, LAVAL.

7e Compagnie
Capitaine : GUIARD.
Lieutenant : CAPELLE.
Sous-Lieutenant : N.

4e ESCADRON

4e Compagnie
Capitaine : LOIZEAUX.
Lieutenant : ARNOULD.
Sous-Lieutenants : CHAVANNE, LANNABRAS.

8e Compagnie
Capitaine : JOBARD.
Lieutenant : MEREY.
Sous-Lieutenants : BOUVATIER, FOURCADIER.

Le 4 juin 1803, le Régiment est à Nevers à l'effectif de : 348 hommes et 312 chevaux.

1804. — Le 16 mars, le 18e Dragons a deux escadrons (1er et 2e) avec l'Etat-Major, à Villers-Cotterêts, faisant partie de la réserve des camps, 2e brigade (Général Laplanche) de la 2e division de Dragons (Général Baraguey-d'Hilliers).
Les deux autres escadrons sont à Nevers.
Le 21 avril, le 3e escadron rejoint les deux premiers, le 4e reste à Nevers.

1805. — En 1805, le 18e Dragons a son Etat-Major et ses trois premiers escadrons au camp de Saint-Omer, son 4e et son dépôt à Villers-Cotterêts puis à Toul.
Sa composition en officiers est la suivante :

COMPOSITION DU 18e RÉGIMENT DE DRAGONS D'APRÈS L'ANNUAIRE DE 1803

ÉTAT-MAJOR

LEFEBVRE-DESNOËTTES, O✠, Colonel, 9 nivôse an II,
SATABIN, ✠, Major, 6 brumaire an XII.
LECLERC, O✠, Chef d'escadrons, 22 fructidor an VII.

RUAT, ✠, Chef d'escadrons, 2e jour complémentaire an VII.
ARDOUIN, Quartier-Maître trésorier, 4 messidor an VIII.
DÉSIRAT, ✠Capitaine Adjudant-Major, 1er fructidor an IX.
PUCHEU, Capitaine Adjudant-Major, 3 brumaire an XII.
BARLET aîné, Chirurgien-Major.
BARLET jeune, Aide-Major.
DAVID, Sous-Aide-Major.

CAPITAINES

BURDIAT, 4 juillet 1793.
PIDYRE, 1er messidor an III.
LOIZEAUX, ✠,1er vendémiaire an VII.
SIMON✠, 1er vendémiaire an VIlI.
DANGER, 17 ventôse an IX.
GUIARD, 17 ventôse an IX.
JOBARD, 30 ventôse an IX.
WOLF, ✠,11 germinal an XII.

LIEUTENANTS

ARNOULD, O✠, 28 vendémiaire an VII.
DAVID, 17 ventôse au IX.
LARRIVIÈRE, 30 ventôse an IX.
JAVARRY, 1rt fructidor an IX.
LAVEINE, 24 floréal an X.
MEREY, 9 prairial an X.
CHAVANNE, 17 pluviôse an XII.
LEFEBVRE DIT ZÉNON, ✠ 23 germinal an XII.

SOUS-LIEUTENANTS

BOZON, 20 prairial an Il.
BOUVATIER, 1er ventôse an VIII.
MARTIN,✠, 4 messidor an VIII.
DUMAS,✠, 1er fructidor an IX.
DOUCE, 18 pluviôse an X.
LAVAL, id.
MARIGNOL, 19 prairial an X.
FOURCADIER, id.
BERZIAIS, 10 prairial an XI.
HOUCHARD, id.
BELLY, id.
BALBÈRE, 29 fructidor an XI.
NOIRFONTAINE, 2 pluviôse AN XII.
DEMOUTIS, id.

Ancestramil

BOIREAU, id.

Les 3 escadrons de campagne font partie de l'armée des Côtes de l'Océan, destinée à opérer une descente en Angleterre. Cette puissance ayant réussi à former une nouvelle coalition contre la France, dans laquelle entrent l'Autriche et la Russie, **NAPOLÉON** tourne ses forces contre ces deux pays, les dirigeant d'abord contre l'Autriche, dont les troupes s'avancent déjà vers la France.

Campagne d'Autriche. — Le 30 août, l'armée des Côtes de l'Océan change de nom et de destination, elle devient la Grande Armée, et est composée de sept corps d'armée et d'une réserve de cavalerie sous les ordres de **MURAT**.
Le 18e Dragons fait partie de la 4e division de dragons montés, commandée par le Général **BOURCIER**, entrant dans la composition de la réserve de cavalerie. Cette division est formée à deux brigades :
Brigade **SAHUC** : 15e, 17e et 27e Dragons.
Brigade **LAPLANCHE** : 18e, 19e et 25e Dragons.
Le 26 août, elle quitte le camp de Saint-Omer pour se rendre à Spire, où elle arrive le 22 septembre. Elle se rend ensuite à Hœnheim, près de Strasbourg, passe le Rhin à Kehl le 25 et occupe des cantonnements sur la rive gauche de la Murg.
En passant le Rhin, le Régiment compte 30 officiers, 350 hommes et 336 chevaux à son effectif.
Pendant les premiers jours de la campagne, la 4e division de Dragons est employée à surveiller les passages de la Forêt Noire et à faire des reconnaissances vers Fribourg, Hornbourg et Oberkirch, jusqu'au 30 septembre, pour faire croire à l'ennemi que l'armée doit pénétrer par ces débouchés dans la vallée du Danube.
Le 1er octobre, elle est à Bühl et aux environs ; le 2, à Durlach ; le 3, à Ulingen ;
le 4, à Esslingen, flanquant sur la droite avec toute la réserve de cavalerie, la marche de l'armée conversant à droite vers le Danube.
Le 5, elle est à Goppingen ; le 6, à Geisslingen avec mission d'éclairer tous les débouchés d'Ulm sur Heidenheim et Geisslingen et de couvrir les mouvements de l'armée ; le 7, elle conserve les mêmes positions ; le 8, la division va à Heidenheim et passe sous les ordres de **NEY** qui lui ordonne d'occuper Bolheim ; elle en repart à 5 heures du soir pour Nerenstetten sur la route d'Ulm, où elle bivouaque.
Le 9, elle conserve le même emplacement pour surveiller la rive gauche du Danube, pendant que l'armée la franchit ; le 10, à 8 heures du soir, elle reçoit l'ordre de passer le fleuve à Günzbourg, dont les ponts avaient été enlevés la veille par **NEY** et d'occuper Leipheim.
Le 11, la division se rend à Rubisheim ; le 12, elle occupe Holsheim et Steinheim, marchant sur Ulm, par la rive droite, avec le corps de **NEY** ; en y arrivant, quelques pelotons sont détachés pour repousser les hussards ennemis qui se présentaient sur la route d'Ulm.
Le 13, bivouac en arrière d Oberfulheim.
Le 14, la division repasse sur la rive gauche du Danube à Elchingen, avec le corps de **NEY**, pour rejoindre la division **DUPONT** qui y était seule en présence de nombreuses troupes autrichiennes, et pour rejeter celles-ci sur Ulm.
Pour cela, il fallait forcer le passage du Danube dont le pont était coupé, et emporter les hauteurs d'Elchingen défendues par 20.000 hommes et une nombreuse artillerie.

Combat d'Elchingen(14 octobre). — A 8 heures du matin, les deux divisions de **NEY** (2e et 3e) étaient massées aux abords du fleuve, ainsi que ses deux régiments de cavalerie, le 3e hussards et le

10e chasseurs, en face des hauteurs à enlever. La 4e division de dragons était massée entre les deux divisions.
La 2e division d'infanterie rétablit le pont sous le feu de l'ennemi, passe le fleuve en chassant les premières troupes qui en occupent les abords et les oblige à se retirer sur les hauteurs : le village et le couvent sont enlevés. **NEY** y établit fortement sa gauche pour ne pas être rejeté dans le Danube et charge de front sur son aile gauche en s'étendant vers sa droite. Toutes les troupes, au fur et à mesure qu'elles passent le pont, gravissent les hauteurs en se portant vers la droite de la ligne de bataille ; la 4e division de dragons franchit le fleuve après la 2e division d'infanterie et les deux régiments de cavalerie légère, ayant en tête le 18e Dragons.
Le Régiment arrive rapidement sur la hauteur, au moment où l'infanterie autrichienne menacée par notre infanterie en colonnes et chargée par les 3e hussards et 10e chasseurs, se forme en carrés sous la protection de son artillerie et de 150 cuirassiers.
Le Colonel **LEFEBVRE-DESNOËTTES** forme aussitôt le Régiment sur la gauche en bataille et le lance contre un des carrés qui est enfoncé et met bas les armes ; il continue sa charge contre les cuirassiers s'avançant au secours de leur infanterie : ces derniers sont culbutés, mis en déroute et perdent 50 hommes tués.
Les autres régiments de dragons arrivent successivement et contribuent plus ou moins au succès de la journée.
Les Autrichiens refoulés de leur position, voyant leur aile gauche tournée, se mirent en retraite vers Ulm et s'arrêtèrent sur le Michelsberg.
Le 18e Dragons joua un rôle important dans cette journée, et fit des pertes sensibles : le Capitaine **GUIRAUD** reçut plusieurs coups de sabre sur la tête et deux coups de baïonnette au bras gauche ; le Capitaine **PISTRE** reçut une forte contusion à la cuisse droite, suite d'un coup de boulet qui tua son cheval ; Le Sous-Lieutenant **DUPUY**, bien qu'atteint assez fortement d'un coup de sabre au bras, ne voulut pas aller se faire panser pour ne pas quitter son poste ; le Capitaine Adjudant-Major **PUCHEU** fut blessé et se conduisit avec la plus grande bravoure ainsi que le Sous-Lieutenant **SÉGUIER**.
La belle conduite du Régiment dans cette journée est ainsi relatée dans le *5e Bulletin (bis) de la Grande Armée* : « Au combat d'Elchingen qui est un des plus beaux faits militaires qu'on puisse citer, se sont distingués le 18e Dragons et son Colonel Lefebvre-Desnoëttes. »

Combat devant Ulm (15 octobre). — Le lendemain, la 4e division de dragons prend part à l'enlèvement du Michelsberg et du Frauenberg par les troupes de **NEY** et de **LANNES**. Elle est formée sur deux lignes, à gauche de la route d'Albeck à Ulm ; d'après les ordres de l'Empereur, le Général **BOURCIER**, à la tête du 18e Dragons, entame une charge contre la cavalerie ennemie qui ne l'attend pas et se replie sur des batteries masquées. A l'approche du 1er escadron, ces batteries ouvrent un feu très vif à mitraille : 2 hommes sont tués et 8 blessés, plusieurs chevaux sont également tués ou blessés. La division fait alors, par ordre, un petit mouvement rétrograde et suit le mouvement de l'infanterie sur Ulm. Elle marche depuis le matin et n'arrive à Söfflingen qu'à minuit où elle passe momentanément sous les ordres de **LANNES** et est employée à l'investissement d'Ulm.
Le 18, la division se porte le soir sur Geisslingen pour poursuivre un parti ennemi sorti d'Ulm. Elle y arrive à 2 heures du matin et y apprend que l'archiduc **FERDINAND** y a passé, deux jours avant, avec 2.000 chevaux. Des reconnaissances envoyées dans plusieurs directions ramassent beaucoup de prisonniers échappés aux combats des 14 et 15.
Jusqu'au 21, la division occupe Göppingen et Esslingen : les patrouilles ramassent des prisonniers.

Le 21, la division **BOURCIER** reçoit l'ordre d'escorter les prisonniers d'Ulm jusqu'à Spire. Elle fait ce service jusqu'à Bruchsal d'où elle rétrograde pour se rendre à Augsbourg ; elle y arrive le 4 novembre et y séjourne le 5 pour reposer les chevaux exténués par des marches rapides faites les jours précédents.
Le 6 novembre, elle reçoit l'ordre de se rendre à Braunau ; elle y arrive le 11, et le 21 à Vienne, où elle doit se reposer.
A cette date, le 18e Dragons a 24 officiers et 310 hommes présents sous les armes.
Le Général **BOURCIER**, ayant grandement à cœur de rejoindre l'armée, repart le 23, prenant la route de Vienne à Brünn. La division arrive ce jour-là à Wolkersdorf et le lendemain à Wilfersdorf.
Là, elle reçoit l'ordre de s'arrêter, de prendre position et de se disposer à escorter l'Empereur qui doit se rendre le 25 de Brünn à Vienne.
Le Général **BOURCIER** fait occuper les villages d'Obersdorf, Eiberthal et autres, jusqu'au 30 novembre. Pendant ce temps, la division fait de fortes reconnaissances sur la droite de la route de Vienne à Brünn jusqu'à la March pour battre la plaine et repousser les patrouilles ennemies qui venaient de temps à autre jusqu'aux villages avoisinant la grande route. La sûreté de la route fut alors rétablie.
Le 30, la division se rend à Nicolsbourg.
Le 1er décembre, elle passe sous les ordres de **DAVOUST** pour la bataille du lendemain et bivouaque à l'abbaye de Raigern. avec la division **FRIANT** venue de Vienne à marches forcées (36 lieues en deux jours).

Bataille d'Austerlitz (2 décembre). — Le 2 décembre, entre 5 h. 30 et 6 heures du matin, la division **FRIANT** et la division **BOURCIER** quittent l'abbaye de Raigern, se dirigeant, sous les ordres de **DAVOUST**, vers le champ de bataille, où elles doivent former l'extrême droite de l'armée.
Vers 8 heures, **DAVOUST** dirige ses troupes sur Telnitz où quelques troupes du corps de **SOULT** sont aux prises avec un ennemi très supérieur en nombre. Au moment où il arrive, ces troupes ont dû céder et abandonner le village aux Russes et aux Autrichiens.
DAVOUST fait attaquer et reprendre Telnitz par la division **FRIANT** dont quelques bataillons parviennent à prendre pied sur la rive gauche du Goldbach ; mais l 'ennemi, en masses profondes, revient à la charge, reprend le village après une lutte acharnée, et en débouche pour refouler les troupes de **DAVOUST**, qui, au nombre de 7.000 à 8.000 hommes, luttent contre 35.000.
La 4e division de dragons, formée sur deux lignes, charge l'ennemi avec beaucoup d'à propos, l'empêche de se déployer et l'oblige même à se retirer derrière un fossé infranchissable pour la cavalerie. Elle a beaucoup à souffrir de la mousqueterie et de l'artillerie dont elle se trouve à très petite portée : 35 dragons sont tués et 41 blessés ; 65 chevaux sont tués et 35 blessés.
L'ennemi, manœuvrant par Sokolnitz pour envelopper **DAVOUST**, débouche du village avec une nombreuse artillerie : les cinq régiments de **FRIANT** le rejettent dans le village, s'en emparent, le perdent et y rentrent baïonnette baissée, chassant les Russes qui se retirent, abandonnant 20 canons et 4 drapeaux. Quelques bataillons les poursuivent, passent le ruisseau à leur suite et prennent pied sur la rive gauche.
Pendant cette attaque sur Sokolnitz, la 4e division de dragons couvre la droite de **DAVOUST** et maintient l'ennemi par ses manœuvres et par plusieurs charges. Il est une heure.
A ce moment, l'armée russe est coupée en deux par la prise du plateau de Pratzen, son centre est enfoncé par le corps de **SOULT** qui pousse son aile gauche devant lui, l'accule aux étangs de Menitz, et la prend même à revers.

DAVOUST se porte alors de Sokolnitz sur Telnitz que l'ennemi occupait encore, et emporte le village. Les cosaques fuient et traversent Menitz ; l'infanterie russe se retire sur le plateau à gauche de ce village ; mais notre infanterie est déjà dans Menitz lui coupant la retraite. Elle monte sur le plateau, accule l'ennemi aux étangs, tandis que le corps de **SOULT** l'environne de l'autre côté. Des partis ennemis veulent passer sur la glace et se noient : le reste est fait prisonnier.
Pendant la bataille, la division de dragons a constamment appuyé la division **FRIANT** exposée au canon de l'ennemi ; elle chargea plusieurs fois l'infanterie russe qui tentait de passer le ruisseau à droite de Sokolnitz et le lui fit toujours repasser avec pertes, se retirant ensuite par échelons avec beaucoup d'ordre. Enfin elle servit de point d'appui à la 2e division (Friant) du 3e corps (Davoust) qui, enveloppée de tous les autres côtés, aurait peut-être succombé sans cette protection dont elle profitait pour faire ses mouvements et ses changements de front.
Cette victoire d'Austerlitz coûta à notre armée 7.000 tués ou blessés : 80.000 Français s'étaient battus contre 80.000 Russes et 25.000 Autrichiens. L'ennemi avait perdu 15.000 hommes, 20.000 prisonniers et 180 canons.
Le soir la division cantonne à Sélowitz.

DAVOUST cite dans un rapport établi le 27 décembre, comme s'étant particulièrement distingués dans le 18e Dragons, à la bataille d'Austerlitz :
« Le Chef d'escadrons **LECLERQ**, blessé.
« Le Capitaine **GUIARD**, blessé d'un coup de feu à l'épaule gauche.
« Le Sous-Lieutenant **DUMAS**, blessé.
« Le Capitaine **PISTRE** qui eut son cheval tué sous lui ; cet officier s'est déjà distingué à Elchingcn et à Ulm ; il est Capitaine depuis onze ans et a fait toutes les guerres, tant sur le continent qu'en Egypte. »
Furent également blessés : le Lieutenant **JAVARRY** ; le Maréchal des logis **GILET**, d'un coup de feu au bras droit ; le dragon **CROIZET**, de deux coups de feu, le dragon **DUCROT** de trois coups de feu ; et bien d'autres.
Le 3 décembre, la 4e division de dragons, avec le corps de **DAVOUST**, se dirige sur Anspitz, à la poursuite des Russes.
Le 4 au matin, elle se porte sur le plateau en avant de Josephsdorf où, d'après les ordres de **DAVOUST**, elle doit soutenir dans ses mouvements, la division **GUDIN**. C'est alors que la suspension d'armes est annoncée. Les troupes prennent leurs cantonnements.
A la date du 4 décembre, l'effectif du 18e Dragons est de 21 officiers, 294 hommes, dont 17 aux hôpitaux, et 246 chevaux.
Il a donc perdu, depuis le passage du Rhin : 9 officiers, 73 hommes et 90 chevaux.
Le 6, la division revient à Anspitz, le 7 elle est à Bohmiskrud et rentre le 8 à la réserve de cavalerie.
Le 26 décembre, la paix est signée à Presbourg.

1806. — Après la paix de Presbourg, la 4e division de dragons occupe divers cantonnements en Bavière.
Le 1er janvier, le 18e Dragons est à Lambach, venant d'Amstetten ; le 8, il arrive à Ens avec un effectif de 35 officiers, 697 hommes et 492 chevaux, ayant reçu des renforts de son dépôt qui est à Toul.
Le 31, il est cantonné dans la principauté d'Eischted ; le 9 mars, il passe dans la principauté d'Anspach où il établit ses cantonnements définitifs.

Le 1er juillet, le Général **BOURCIER** quitte le commandement de la division et est remplacé par le Général **SAHUC**.
Le 19 septembre, le Colonel **LEFEBVRE-DESNOËTTES** est nommé Général de brigade. Le Major **LAFFITE** du 18e Dragons est nommé Colonel le 20, et le remplace.
Le parti de la guerre, en Prusse, profita de la formation de la Confédération du Rhin et de la question du Hanovre pour susciter la quatrième coalition.
La Grande Armée était encore en Allemagne en prévision de la reprise des hostilités, l'Empereur la dirigea en septembre sur le Mein vers Bamberg et Bayreuth pour être à même de la porter sur Berlin. Dans les premiers jours d'octobre, tous les corps d'armée sont réunis sur les emplacements qui leur ont été indiqués.
La réserve de cavalerie, forte de six divisions, plus une brigade de chasseurs et une de hussards, est placée sous les ordres de **MURAT** ; la 4e division de dragons en fait partie.
Le 1er octobre, elle quitte ses cantonnements et va à Offenheim ; le 2, à Neuss ; le 3, à Heltman ; le 4, à Baunach, où elle reste jusqu'au 7.

Campagne de Prusse. — Les hostilités avec la Prusse commencent le 7 : la 4e division de dragons tient tous les villages entre Ebensfeld et Trieb, observant, par sa droite, les communications sur Bayreuth, et par sa gauche, celles sur Cobourg. Elle marche sur Lichtenfels, soutenant la cavalerie légère de **MURAT**, marche sur Saalburg, Saalfeld et Graffenthal. Elle s'arrête à Hassestein.
Le 8, elle est à Kronach, le 9, à Steimviesen.
Le 10, elle est détachée de la réserve de cavalerie et passe sous les ordres de **DAVOUST** : elle marche dès lors avec les troupes de ce maréchal et bivouaque à Schleitz.
Le 11, elle bivouaque à Mittel-Pölnitz.
Le 12, la division fait une marche forcée avec le corps de **DAVOUST** sur Naumbourg ; vu l'heure avancée, 9 heures du soir, elle n'atteint pas cette ville et bivouaque avec la 2e division à deux lieues en deçà, ayant fait plus de 13 lieues.
Le 13, les troupes devaient se reposer des longues marches des jours précédents. Mais dans la matinée, l'Empereur apprend que l'armée ennemie, qui était aux environs d'Erfurt, voyant l'armée française entre sa capitale et elle, s'est mise en retraite sur Magdebourg. Il donne des ordres pour porter son armée au-devant de l'armée prussienne et lui livrer bataille. Il écrit à **MURAT** qui était à Teuchern de se porter, le plus tôt possible, sur Dornbourg avec le corps de **BERNADOTTE** qui soutenait la marche de toute la cavalerie et de tous ses dragons. En vertu de cet ordre, **MURAT** retire à **DAVOUST** la 4e division de dragons qui vient bivouaquer à Alt-Fleming près de Dornbourg. Dans la nuit, **MURAT** se rend à Iéna, près de l'Empereur.
Le 14, **BERNADOTTE** reste à Dornbourg, conservant avec lui, en l'absence de **MURAT**, la division **SAHUC**, bien que n'ayant pas le droit d'en disposer ; les autres divisions de la réserve de cavalerie, appelées par **MURAT**, arrivent très tard sur le champ de bataille et poursuivent l'ennemi battu.
La division **SAHUC** n'assiste donc ni à la bataille d'Iéna, ni à celle d'Auerstaedt, mais elle est rappelée dans la soirée par **MURAT** et va bivouaquer sur la route d'Erfurt.
Le 15, elle prend part à la poursuite de l'armée prussienne vers Erfurt et entre dans cette ville qui capitule. A 4 heures, elle en repart pour rejoindre, à Buttstedt, le corps de **SOULT**, auquel elle est attachée, pour poursuivre les différentes fractions de l'armée ennemie se retirant vers l'Elbe sur Magdebourg.

Combat de Greussen (16 octobre). — Le 16, le 18e Dragons prend part au combat de Greussen livré à l'arrière-garde du corps du général **KALKREUTH**, et bivouaque près de cette ville.

Combat de Nordhausen (17 octobre).— Le lendemain, le Régiment prend encore part au combat de Nordhausen livré, après une marche de dix lieues, par le corps de **SOULT** à la colonne dont l'arrière-garde avait été battue la veille. L'ennemi perd un grand nombre de prisonniers, ses bagages et toute son artillerie. Le soir, le 18e Dragons bivouaque à Salza.
Le 18, la division traverse les montagnes du Hartz, à l'aile gauche de l'armée, se portant sur Magdebourg, poussant toujours devant elle les débris de l'armée prussienne ; elle s'arrête à Quenstadt ; le 19, à Wegeleben ; le 20, à Gross-Vanzeleben ; le 21, elle est employée à l'investissement de Magdebourg, elle s'établit à Hohen et Nieder-Dodeleben où elle reste jusqu'au 25.
Le 25, **SOULT** apprend que le duc **de WEIMAR**, qui se dirigeait sur Magdebourg avec une partie de l'armée prussienne pour y passer l'Elbe, avait changé de direction et marchait vers Tangermünde où était un pont de bateaux ; il se met en marche, avec la division, pour couper cette colonne, ou tout au moins lui disputer le passage de l'Elbe. La division s'arrête à Arneburg après une marche de 18 lieues.

Combat de Sandow (26 octobre).— Le lendemain, elle rencontre l'arrière-garde ennemie à Sandow et l'y bat ; le gros de la colonne avait franchi l'Elbe sur un pont de bateaux improvisé.
Le 27, le corps de **SOULT** se rapproche de Tangermunde pour y passer l'Elbe et joindre la colonne du duc **de WEIMAR** ; mais il fallut réparer le pont, ce qui prit. toute la journée.
Le 28, il passe l'Elbe et poursuit la colonne ennemie, forte de 18.000 hommes et de 3.000 chevaux, qui se dirige sur Zechlin. La poursuite continue : la division est le 31 à Mirowo le 1er novembre, à Rothenwinck ; le 2, à Wendisch-Prieborn ; le 3, à Pinnow ; le 4 à Gross-Welzen ; le 5, à Ratzeburg.
BLÜCHER s'était joint à la colonne du duc **de WEIMAR** : se voyant serré par les Français, il se jeta dans Lubeck.

Prise de Lubeck (6 novembre). — Le 6, **SOULT** arrive devant Lubeck en même temps que **BEMADOTTE** et **MURAT** : la ville est attaquée immédiatement, les ouvrages qui la défendaient, enlevés sous la mitraille ; un combat violent s'engage dans les rues et les Prussiens fort maltraités s'enfuient, laissant plus de 1.000 morts, perdant 6.000 prisonniers et leur artillerie.

Capitulation de Radkow (7 novembre). — Le lendemain, **BLÜCHER** alla prendre position près du territoire danois, à Radkow, mais, étant sans vivres, sans munitions, il dut capituler : 20.000 hommes furent faits prisonniers, dont 4.000 de cavalerie avec 80 canons.
La 4e division de dragons fut citée pour sa belle contenance et son intrépidité à la prise de Lubeck. Elle fut employée le jour même à l'escorte des prisonniers.
Le 9, la division est réduite à quatre régiments de dragons : les 15e et 29e entrant dans la composition d'une 5e division de dragons formée à Berlin.
Le Général **La HOUSSAYE** prend le commandement de la 4e division de dragons qui demeure ainsi composée :
17e et 27e dragons : 1re brigade : Général **MARGARON** :
18e et 19e dragons : 2e brigade : Général **LAPLANCHE** :
Le 15 novembre elle est à Nauen; le 19, à Spandau ; le 20, à Berlin ; le 22, à Francfort-sur-l'Oder ; le 29, à Posen, se rendant en Pologne.

Campagne de Pologne. — Dès les premiers jours de novembre, la conquête de la Prusse était terminée. Mais les Russes arrivaient sur la Vistule et avaient même occupé Varsovie. **NAPOLÉON** envoya ses corps d'armée au-devant d'eux.
Le 1er décembre, le 18e Dragons, fort de 36 officiers, 592 hommes et 548 chevaux est à Pudwitz ; la division **La HOUSSAYE** occupe ensuite Vizellen, Sempolno, Grobo, Kraponica et Satlowo.
Le 16 du même mois, la division fait partie de la 2e réserve de cavalerie sous les ordres de **BESSIÈRES**, avec la 1re division légère, la 2e de dragons et la 2e de cuirassiers. Cette réserve, formée aux environs de Thorn, se porte sur Rypin, Biezun, pour poursuivre les Russes en retraite sur Ostrolenka, après leur défaite à Puttusk (26 décembre). L'infanterie prend ses quartiers d'hiver, la cavalerie seule battant la campagne.

1807. — Au 1er janvier, le 18e Dragons est à Chorzellen, avec la 4e division de dragons, faisant partie de la 2e réserve commandée par **BESSIÈRES**.

Combat de Graudentz (16 janvier). — Le 16 janvier, il prend part au combat de Graudentz et met en déroute les hussards noirs prussiens ; dans cet engagement, le Capitaine **GUIRAUD** reçoit un coup de sabre qui lui enlève la première phalange du pouce droit ; le Capitaine **BARRÈRE** a un cheval tué sous lui.
Le 18 janvier, la 2e réserve est dissoute après avoir pris à l'ennemi 2 étendards, 8 pièces de canon, 900 prisonniers et lui avoir tué ou blessé 300 hommes.
La 4e division de dragons est affectée au corps de **BERNADOTTE** qui occupe Liebstadt et les environs.
Quelques jours après, les Russes reprennent l'offensive et cherchent à forcer le passage de la Passarge près de Liebstadt. **BERNADOTTE**, averti à temps, concentre ses troupes à Mohrungen.

Combat de Mohrungen (25 janvier). — Un violent combat s'engage entre 8.000 Français et 15.000 Russes, dans lequel le Général **LAPLANCHE** a un cheval tué sous lui ; le Colonel **LAFITTE** du 18e se trouvait près du Maréchal au moment où un demi-bataillon était accablé par des forces quadruples : il met pied à terre, le rallie et l'entraîne en avant. Le Sous-Lieutenant **SAINT-MARS** a la cuisse emportée par un boulet.
Ce combat rendit les Russes circonspects et donna le temps à **BERNADOTTE** de se réunir à **NEY**, à Osterode, le 26.
L'Empereur ordonne alors à **BERNADOTTE** de reculer sur Thorn pour attirer les Russes dans cette direction et lui permettre de les attaquer en queue, pour les rejeter hors de leurs communications ; mais les Russes, sachant l'armée française réunie à Jonkowo, se retirent sur Eylau, où ils sont battus le 7 février.
Le 18e Dragons n'assiste pas à la bataille, étant avec le corps de **BERNADOTTE**, à trois marches en arrière.
A la suite de cette bataille, les troupes prennent leurs quartiers d'hiver : la 4e division de dragons cantonne entre Braunsberg et Spanden sur la Passarge. En mars, elle est à Schloditen ; en avril, à Scholodien ; en mai, à Schandien.

Par décret impérial rendu au camp de Finckenstein, le 14 avril 1807, l'Empereur a nommé membres de la Légion d'honneur, dans le Régiment : les Capitaines **GUYARD** et **DANGER**, le Lieutenant **MARIGNOL**, le Sous-Lieutenant **BOZON**, les Maréchaux des logis **LABATTU, DUZANEL**, le Fourrier **DUBUISSON**, le Dragon **BLOT**.

L'armée se refait dans ses cantonnements, surtout la cavalerie qui est magnifique. Dans les premiers jours de mai, l'Empereur passe en revue, dans la plaine d'Elbing, 18.000 hommes de cette arme, qu'il déclare n'avoir jamais vue si belle.
Au commencement de juin, les Russes et les Prussiens reprennent les hostilités sur plusieurs points, pour forcer le passage de la Passarge.

Combat de Spanden (5 juin). — Le 5, ils attaquent le corps de **BERNADOTTE**, qui gardait le pont de Spanden couvert par un retranchement. Après avoir canonné la tête du pont et les troupes qui le défendent, ils s'avancent vers le retranchement pour l'escalader, mais ils sont reçus par un feu terrible exécuté à bout portant par le 27e léger qu'on avait fait coucher en arrière et qu'ils ne voyaient pas. L'ennemi, ébranlé par plusieurs décharges meurtrières, hésite et se met en retraite. Le 18e Dragons débouche alors au galop de la tête du pont, se jette sur les ennemis et en tue un grand nombre. L'Empereur réunit ses troupes et les porte en avant pour atteindre l'ennemi : la 4e division de dragons et le corps de **BERNADOTTE** passent sur la rive droite de la Passarge le 11 au soir, et marchent toute la nuit dans la direction de Melsack ; le 12, la division occupe Drewentz, Seegnienen, Clefeld et Sonnevald, formant avant-postes : le 13, elle continue sur Preuss-Eylau, le 11, elle marche sur Friedland par Dommau et prend part à la bataille.

Bataille de Friedland (14 juin). — Jusqu'à midi, 26.000 Français luttèrent contre 75.000 Russes et 200 pièces de canon, qui, débouchaient par les ponts de l'Alle à Friedland, de la rive droite sur la rive gauche, croyant tomber dans le flanc des colonnes françaises.
A partir de midi, les autres corps de l'Empereur arrivèrent et le nombre des Français fut porté à 80.000.
NAPOLÉON forme le projet d'enlever Friedland avec sa droite pour s'emparer des ponts, seule retraite des Russes, puis, par un mouvement en avant de son centre et de sa gauche, de les acculer à l'Alle.
Le Général **VICTOR**, qui remplaçait, dans le commandement du 4e corps, **BERNADOTTE** blessé à Spanden, reçoit l'ordre, en arrivant sur le champ de bataille, de former réserve en avant de Posthenen, derrière le centre de l'armée ; la 4e division de dragons est placée en arrière du corps de **VICTOR**.
L'artillerie ennemie était formidable et faisait de grands ravages : pour la combattre, l'Empereur ordonne à **VICTOR** de réunir toutes les bouches à feu de ses divisions et de les faire entrer en action ; la 4e division de dragons est chargée de soutenir toute cette artillerie et se place sur son aile gauche. Les batteries s'avancent jusqu'à 60 toises des Russes et ouvrent sur leurs masses profondes un feu roulant terrible (2.600 coups dont 400 à mitraille furent tirés en 3 heures). L'aile droite française ayant enlevé Friedland, l'armée russe se trouve sans moyen pour passer l'Alle en cas de retraite.
Toute l'armée se porte en avant en même temps et accule l'ennemi à la rivière : vainement, sa cavalerie veut faire reculer la ligne française, elle est refoulée par le feu de l'infanterie et chargée ensuite par notre cavalerie.
Les Russes préfèrent se jeter à la nage plutôt que de se rendre : un grand nombre d'entre eux se noyèrent, toute leur artillerie tomba entre nos mains ; grâce à l'obscurité de la nuit, la cavalerie et plusieurs colonnes d'infanterie purent s'échapper.
L'armée russe perdit 25.000 hommes et l'armée française n'eut que 7.000 ou 8.000 hommes hors de combat.

Le Régiment fut engagé avec la cavalerie russe et avec l'infanterie : 1 officier et 24 dragons furent tués, mais le nombre des blessés fut considérable.
Le Chef d'escadrons **HOUCHARD** fut atteint d'un coup de feu à la tête ; le Capitaine **PISTRE** eut la jambe gauche traversée par un éclat de mitraille ; le Capitaine **GUIRAUD** reçut un coup de lance au-dessus du téton droit ; le Capitaine Adjudant-Major **BODSON** fut blessé d'un coup de feu à la jambe droite ; le Lieutenant **BELLY** eut une jambe fracassée par un boulet ; le Sous-Lieutenant **CHANTRELLE** fut atteint par un biscaïen à la cuisse gauche ; le Dragon **ROCHE** reçut 24 coups de sabre.
Le soir de la bataille, la division bivouaqua près du bois à la droite de Posthenen ; les Russes se retirèrent sur le Niemen.
Le 16, la division rentre à la réserve de cavalerie et prend part à la poursuite ; elle bivouaque à Wchlau ; le 17, à Popelken ; le 18, à Gros-Kolesch ; le 19, à Alt-Veinotten près Tilsitt, où le Régiment a un engagement avec les Cosaques : le Capitaine **GUIRAUD** reçoit une balle au genou droit et un coup de lance au bas-ventre.
Le même jour, les Russes proposent un armistice qui est signé le 22 juin et suivi de la paix de Tilsitt, le 8 juillet.
La division **La HOUSSAYE** reste jusqu'au 15 juillet à Alt-Veinotten ; elle reçoit l'ordre d'aller cantonner dans le duché de Varsovie et arrive à Osterode le 31. Elle séjourne à Freystadt, Rosenberg, Bischofferder et Deutsch-Eylau jusque dans les premiers jours de novembre : elle est ensuite envoyée dans les environs de Breslau.
Le Général **DAVELLAY** prend le commandement de la 2e brigade de la division : 18e et 19e dragons.

Armée d'Espagne. — En raison des opérations en Espagne, l'Empereur ordonne, le 16 octobre, la formation d'une réserve générale de cavalerie composée, de régiments provisoires.
Le 18e Dragons fournit une compagnie de 4 officiers et de 120 dragons montés pour la création du 1er régiment provisoire de dragons commandé par le Major **BARON** du 18e. Ce régiment fait partie de la brigade **PRIVÉ** qui se réunit à Orléans.
Elle part le 26 novembre pour Bordeaux et de là pour Bayonne où elle fait partie du corps d'observations des Côtes de l'Océan, sous les ordres du Général **MONCEY**, prêt à entrer en Espagne.

1808. — Au 1er janvier 1808, le 18e Dragons a 3 escadrons à la Grande Armée, en Silésie ; 1 compagnie au 1er régiment provisoire de dragons à Bayonne ; le dépôt est à Haguenau.
L'effectif général du Régiment est de 47 officiers, 1.011 hommes et 856 chevaux. Le 9 janvier, le 1er provisoire de dragons est en Espagne, dans les provinces basques, avec le corps de **MONCEY** ; le 25, à Logrono ; le 16 février à Burgos et le 23 mars à Madrid.
Le 21 mai, la brigade **PRIVÉ** passe sous les ordres du Général **DUPONT** et prend part à l'expédition sur Cadix ; elle est au combat d'Andujar (4 juin), à la prise de Cordoue (7 juin), à la bataille de Baylen (19 juin) et est comprise dans la capitulation (20 juin).
La compagnie du 18e Dragons fut détenue pendant quatre mois à Lebrijo, puis sur les pontons à Cadix où presque tous les officiers et les dragons moururent de misère.
Par ordre de l'Empereur, donné le 16 août, la 4e division de dragons est désignée pour faire partie des troupes d'Allemagne rappelées pour aller en Espagne. Elle part de Leignitz par brigade, les 27 et 28 août, se dirigeant sur Mayence : par Dresde, Leipzig, Erfurth, Fulde et Francfort et arrive à Mayence les 24 et 25 septembre.

A son départ, le Régiment se compose de 29 officiers, 590 hommes et 587 chevaux : 4 officiers, 112 hommes et 10 chevaux qui étaient au dépôt de cavalerie de Polsdam, le rejoignent ; 14 hommes restent aux hôpitaux en Allemagne. L'effectif arrivant en France est donc de 33 officiers, 702 hommes et 597 chevaux.
Dès le 15 septembre, la 4e division de dragons commandée par le général **La HOUSSAYE** : 17 et 27e dragons, brigade **MARGARON** ; 18e et 19e dragons, brigade **DAVENAY**, compte dans l'armée d'Espagne à la réserve de cavalerie commandée par **BESSIÈRES**. Cette armée a été constituée par décret du 7 septembre 1808 à six corps d'armée avec une réserve.
De Mayence, la 4e division de dragons se rend à Metz, puis à Versailles où chaque régiment se complète à 4 escadrons avec des hommes et des chevaux envoyés des dépôts ; ce qui porte l'effectif du 18e à 33 officiers, 714 hommes et 777 chevaux. Le 6 novembre, elle arrive à Bordeaux, le 15 à Bayonne et entre le 16 en Espagne, par Irun.
Elle est le 20 novembre à Vittoria, le 24 à Burgos, le 30, au pied du défilé du Sommo-Sierra.

Combat de Sommo-Sierra (30 novembre). — La division reçoit l'ordre d'appuyer la charge des chevau-légers polonais, sur les 16 pièces qui défendent le passage et enfilent la chaussée ; ces pièces ayant été enlevées par les Polonais, la division n'est pas engagée.
Le soir, la brigade **DAVENAY** est en extrême avant-garde sur Madrid, en avant de Buytrago où s'arrête l'autre brigade avec toute la cavalerie et le quartier impérial.
Le 2 décembre, la brigade reçoit l'ordre de tourner Madrid par la droite et d'attaquer tous les renforts qui pourraient lui arriver par les routes qui aboutissent sur la rive gauche du Manzanarèz.

Prise de Madrid (4 décembre). — Vers 3 heures, la brigade marche sur l'Escurial et entre dans Madrid. Le 4 décembre, le Général **CAULAINCOURT** remplace le Général **DAVENAY**, dans le commandement de la 2e brigade de la 4e division de dragons.
Le 19 décembre, l'Empereur, informé de la marche de l'armée anglaise, sur le corps de **SOULT**, par Salamanque et Valladolid, fait partir le corps de **NEY**, pour rejoindre **SOULT** ; le 20, la division **La HOUSSAYE** est envoyée à Avila d'où elle rejoint **NEY**, après avoir livré un combat aux insurgés.
Le 24, l'armée anglaise se met en retraite, se retire derrière l'Esla et continue sa marche rétrograde vers la mer.

1809. — Le 1er janvier, la division est à Astorga, à la poursuite de l'armée anglo-espagnole. Les nouvelles que reçut l'Empereur, relativement à l'attitude de l'Autriche, le forcèrent à revenir à Valladolid. Il confia à **SOULT** le soin de poursuivre l'ennemi et le renforça, entre autres troupes, de la division **La HOUSSAYE.**
SOULT serre les Anglais de près, les poursuivant à outrance pour les empêcher de se rembarquer. Chaque jour, les dragons font de nombreux prisonniers et ramassent du butin ; à Cérézal, le 18e Dragons s'empare d'un convoi d'argent abandonné contenant 1.800.000 francs.

Bataille de la Corogne (16 janvier).— Le 16 janvier, le 18e assiste à la bataille de la Corogne, où la cavalerie ne peut donner à cause du terrain accidenté et très escarpé.
Les Anglais se rembarquent les 17 et 18 pour l'Angleterre.
Les troupes de **SOULT**, après le départ de l'armée anglaise, se reposent en Galice, entre Saint-Jacques de Compostelle, Vigo et Tuy.
Le 17, l'Empereur quitte Valladolid, appelé à Paris par les affaires d'Autriche.

Conquête du Portugal.— Le 28 janvier, **SOULT** est chargé de faire la conquête du Portugal, avec quatre divisions d'infanterie, une brigade de cavalerie légère, deux divisions de dragons (dont la division La Houssaye) et 58 pièces d'artillerie faisant en tout 26.000 combattants.
Une armée espagnole et portugaise, sous les ordres du Général **La ROMANA**, est installée à Orense. Une armée anglaise forte de 18.000 hommes est à Lisbonne sous les ordres du Général **WELLESLEY**.
Le 17 février, les troupes se mettent en mouvement et traversent des pays insurgés où il faut enlever chaque village. Les dragons mettent souvent pied à terre pour enlever des hameaux barricadés ou forcer des passages.
Le 21, les bandes de **La ROMANA** sont culbutées à Orense et mises en déroute ; **SOULT** passe le Minho et entre le 4 mars en Portugal ; à Chavès et à Braga, il disperse les forces qui veulent s'opposer à son passage et arrive devant Oporto.

Bataille d'Oporto (29 mars). — Cette ville était défendue par des retranchements et des redoutes armés de 200 pièces de canon, défendus par 40.000 soldats ou insurgés. Cette multitude est enfoncée au premier choc : le pont sur le Douro est enlevé au pas de charge et la ville prise d'assaut le 29 mars. 8.000 Portugais sont tués ; un nombre plus considérable se noie en voulant passer le fleuve à la nage par suite de la rupture du pont. Tous les canons et 20 drapeaux sont pris.
L'armée française ne perd qu'une centaine de morts et a 400 blessés. Les dragons font un carnage énorme dans la poursuite. Le Sous-Lieutenant **CIIANTRELLE** y est blessé d'une balle à la tête.

Combat de Canavelès (30 mars). — Le lendemain, le Général **CAULAINCOURT** est envoyé en reconnaissance à Amarante, avec les 18e et 19e dragons et un bataillon du 17e d'infanterie légère ; il est obligé, pour passer, d'enlever le village de Canavelès défendu par un fort parti de paysans armés ; le 19e dragons met pied à terre, pour seconder l'attaque de l'infanterie, tandis que le 18e prend le village à revers ; le Chef d'escadrons **BOUVATIER**, du Régiment, est tué dans ce combat ; le Lieutenant **BOINEAU** reçoit un coup de feu à la cuisse gauche ; le Lieutenant **BAILLEUL** est également blessé d'un coup de feu.

Combat d'Amarante (18 avril).—Le 18 avril, Amarante est enlevé à la suite d'un combat acharné dans lequel la brigade **CAULAINCOURT** entre dans la ville pêle-mêle avec les troupes portugaises : elle est accueillie par un feu meurtrier partant des maisons et d'un couvent, et ne peut pénétrer dans la ville dont les rues sont obstruées ; le 17e léger s'en empare.
Le 22 avril, sir **Arthur WELLESLEY** arrive avec des renforts anglais, prend le commandement des troupes anglo-portugaises et marche sur Oporto, par Coïmbre. Le soulèvement devient général contre les Français, même sur leurs derrières. Le 12 mai, **SOULT** donne l'ordre de la retraite sur Guimarens, Monle-Alègre, Orense et Lugo où il se joint à **NEY** le 23, sans avoir été poursuivi par les Anglais. Le 24 juin, **SOULT** se retire à Zamora pour refaire son armée fort éprouvée par l'expédition du Portugal et par la retraite.
En exécution des ordres de l'Empereur, les cadres des 3e et 4e escadrons rentrent en France et les hommes sont versés dans les 1er et 2e escadrons.
Dès lors, le 18e Dragons n'a plus, en Espagne, que l'Etat-Major et deux escadrons.
Le général anglais revint sur le Tage pour marcher sur Madrid ; les troupes de la capitale se portèrent au-devant de lui. **SOULT** reçoit l'ordre de déboucher sur les derrières des Anglais, par le col de Banos, avec les corps de **NEY** et de **VICTOR**. Ce mouvement inquiéta les Anglais qui, malgré leur succès de Talaveira (27 juillet), se mirent en retraite et repassèrent le Tage, le 4 août, au

pont de l'Arzobispo ; ils restèrent en position pendant quelques jours derrière le fleuve, mais se retirèrent à l'arrivée des troupes de **SOULT**, laissant la garde de ce point important au Général **CUESTA** avec ses troupes espagnoles.
Le 7 août, le corps de **MORTIER** et les deux divisions de dragons arrivent sur les hauteurs de la rive droite du Tage, vis-à-vis le bourg de l'Arzobispo ; les troupes anglo-espagnoles sont en position sur la rive gauche-et occupent le pont.

Combat du pont de l'Arzobispo (8 août). — Le pont sur le Tage était barricadé et défendu par deux tours garnies d'infanterie, ainsi que par plusieurs batteries à embrasures reliées entre elles par un chemin couvert. L'armée espagnole appuyait sa droite au village de l'Arroyo-Anditicha, sa gauche au ravin de l'Arroyo-Prédroso et de nombreux tirailleurs occupaient le bord du Tage, à une lieue en-dessus et en-dessous de l'Arzobispo.
La matinée du 8 fut employée à diverses reconnaissances et aux préparatifs du combat. Deux batteries furent placées pour battre le pont, briser les barricades et, en même temps, tirer sur les embrasures de celles de l 'ennemi. Le Tage fut sondé par deux compagnies de nageurs assez heureux pour trouver un gué bon pour la cavalerie et l'infanterie, à 80 toises au-dessus du pont et des batteries de l 'ennemi.
L'heure de midi fut choisie pour l'attaque, afin de surprendre l'armée espagnole accablée par la chaleur : une partie faisait la méridienne et la cavalerie s'était mise à l'ombre sous les arbres du village d'Azutan.
Les deux divisions de dragons reçoivent l'ordre de passer le gué : le Général **CAULAINCOURT**, avec les 18e et 19e Dragons, forme la tête de la colonne. Malgré la mousqueterie, la mitraille et les boulets que faisait pleuvoir sur elle la batterie de droite, cette brigade traverse le Tage, suivie immédiatement de la brigade du Général **MARISY** (17e et 27e dragons).
Deux compagnies de voltigeurs avaient été placées dans une petite île près du gué pour protéger le passage de la cavalerie, tandis qu'un bataillon du 40e attaquait et emportait le pont.
Le 18e Dragons, dont quelques cavaliers portaient des sapeurs en croupe, est à peine formé sur la rive gauche, qu'il est obligé de marcher sur une colonne d'infanterie se portant en avant pour le rejeter dans le fleuve. Cette infanterie, intimidée par la contenance du 18e, veut se former en carré, mais elle est atteinte avant d avoir achevé sa formation et est aussitôt sabrée et dispersée. Cinquante dragons qui se sont détachés avec le Capitaine **GILLET** prennent à revers les batteries ennemies, se jettent sur les artilleurs et en tuent un grand nombre. Pendant ce temps une colonne de 4.000 cavaliers espagnols débouche du village d'Azutan et cherche à envelopper le 18e Dragons. Le Colonel **LAFITTE**, quoique menacé d'être pris par derrière, maintient l'ennemi par son audace et son sang-froid, et donne le temps au Général **CAULAINCOURT** de former le 19e dragons et de marcher à son secours.
L'ennemi était beaucoup plus nombreux que la brigade qui ne pouvait être soutenue par le restant de la cavalerie. Malgré cette infériorité, le Général **CAULAINCOURT** manœuvre avec tant d'habileté, qu'il parvient à déborder le flanc droit de l'ennemi composé de deux régiments de carabiniers royaux et des gardes du corps.
Le choc est terrible : les carabiniers sont taillés en pièces ; un régiment de hussards, que l'ennemi avait en réserve ayant voulu rétablir le combat, est pris de flanc par le 18e Dragons et mis en déroute.
La brigade du Général **MARISY** arrive aussitôt et prend part à l'engagement déjà complètement décidé à notre avantage par les belles charges du Général **CAULAINCOURT**.

La 1re division d'infanterie du corps de **MORTIER**, qui avait passé moitié par le gué, moitié par le pont, se forme au pas de course et emporte les bois où s était établie l'infanterie ennemie ; la déroute fut complète.
L'ennemi se sauva dans le plus grand désordre à travers la montagne et les rochers, par cent chemins différents, sans cesse poursuivi par la cavalerie et laissant en notre pouvoir 30 canons, 45 caissons, 600 prisonniers et plus de 400 chevaux. Il perdit 1.500 hommes tués et un nombre considérable de blesses. Le Général commandant la cavalerie espagnole et le Colonel des gardes du corps furent parmi les morts.
La 4e division de dragons perdit 5 officiers et 23 dragons ; 8 officiers et 75 dragons furent blessés.
Le Capitaine **ANGO** et le Sous-Lieutenant **PHILIPPE**, du 18e, furent blessés de coups de sabre à la tête.
L'ennemi avait 18.000 hommes d'infanterie, 4.000 de cavalerie et beaucoup d'artillerie.
De notre côté, la cavalerie seule fut engagée et principalement la brigade **CAULAINCOURT** ; la 1re division d'infanterie n'eut le temps de donner qu'en tirailleurs.

Le récit de cette brillante affaire est tiré d'un rapport établi par le Maréchal **SOULT** qui termine ainsi :
« Le passage du Tage fait le plus grand honneur à la 4e division de dragons, mais particulièrement à la brigade Caulaincourt : le Général a montré dans cette affaire autant de sang-froid que de valeur, et il a prouvé qu'il était officier consommé dans son arme.
« Le Colonel LAFFITTE, du 18e, a mérité les plus grands éloges et s'est acquis beaucoup de gloire.
« Le Capitaine LARRIVIÈRE, commandant la compagnie d'élite du 18e Dragons et le Capitaine GILLET se sont particulièrement distingués ; ce dernier a été grièvement blessé. »

Dans son rapport, établi le même jour, le Colonel **LAFFITE** cite, comme s'étant fait remarquer :
Le Chef d'escadrons **GUIARD**, homme plein de calme et de vrai courage, s'est montré dans cette affaire ce qu'il a été dans toutes celles où s'est trouvé le Régiment : officier plein de cœur.
Le Capitaine **DOUCE**, pendant que le Régiment se formait, a couru avec 4 dragons sur une redoute, a tué de sa main 2 canonniers, a pris la batterie, est rentré au Régiment, et s'est trouvé à la première charge qui a été exécutée. Il a eu trois chevaux tués sous lui pendant la campagne.
Le Capitaine **LARRIVIÈRE**, commandant la compagnie d'élite, à la deuxième charge, s'est porté à cinquante pas en avant de sa compagnie, a frappé le premier sur les rangs ennemis et a sabré deux officiers.
Le Sous-Lieutenant **SÉGUIÉ**, détaché en tirailleur, s'est très bien conduit et est un des plus braves.
Le Maréchal des logis **FOUBERT** et le Sapeur **MUSSE**, voyant leur Colonel démonté et entouré, se précipitèrent avec le plus grand dévouement et le délivrèrent.
Sur la fin de la journée, les Grenadiers **AUJAMMES, NICOT** et **BOUËT**, étant en tirailleurs, chargèrent les hussards rouges et les firent prisonniers : **AJAMMES** fut tué.
Le Maréchal des logis **FOURIGNOL** a montré beaucoup d'intrépidité comme dans toutes les affaires où il s'est trouvé.
Le Colonel termine en demandant la croix d'officier de la Légion d'honneur pour le Chef d'escadrons **GUIARD** et celle de chevalier pour le capitaine **LARRIVIÈRE**, le Sous-Lieutenant **SÉGUIÉ**, les Maréchaux des logis **FOUBERT** et **FOURIGNOL**, le Sapeur **MUSSE** et les Grenadiers-Dragons **NICOT** et **BOUËT**.

Le roi **JOSEPH**, content d'avoir sauvé la capitale, au lieu de poursuivre les Anglais sur Lisbonne, donne du repos aux troupes. La division **La HOUSSAYE** est envoyée dans les environs de Plasencia pour surveiller les débouchés du Portugal.
A la fin de l'année, elle est envoyée dans la Manche, à Cevollo et environs. Là, elle refait ses chevaux, éloigne les partis de guérillas et entretient la correspondance entre Tolède et Madrid.

1810. — Les 3e et 4e escadrons du Régiment,venant du dépôt, et forts de 13 officiers, 335 hommes et 348 chevaux, entrent en Espagne dans les derniers jours de janvier ; ils forment, avec les mêmes escadrons du 17e, le 9e régiment provisoire de dragons commandé par le Colonel **GROUVEL** ; ce régiment fait partie de la 4e brigade (Général Bron) de la division de dragons du Général **TREILLARD**, attaché au 8e corps de l'armée d'Espagne sous les ordres de **JUNOT**, et entrant dans la composition de l'armée de Portugal commandée par **MASSÉNA**.
Le 1er juillet, les 3e et 4e escadrons du Régiment sont à Benavente. L'État-Major et les 1er et 2e escadrons, forts de 17 officiers, 336 hommes et 263 chevaux, sont cantonnés dans la Manche.
La division **La HOUSSAYE** est attachée ensuite au 2e corps chargé, pendant l'expédition d'Andalousie, d'observer l'armée anglaise vers Alcantara, dans la vallée du Tage, et de se joindre plus tard à l'armée de Portugal.
Le 1er juillet, les 1er et 2e escadrons sont à Calmonte.
Le 17 juillet, la division de dragons se rend de nouveau dans la Manche et ne fait plus partie du 2e corps.
Le 15 septembre, le 9e régiment provisoire de dragons est dissous ; les 3e et 4e escadrons rejoignent les 1er et 2e et le Régiment entier est cantonné à Mora, soit : 29 officiers, 722 hommes et 642 chevaux. Le quartier général de la division est établi à Naval-Moral.
La division fait partie de l'armée du Centre dont le quartier général est à Madrid.
Les troupes sont sans cesse en mouvement pour disperser les groupes d'insurgés et pour donner la chasse aux guérillas qui interceptent les communications, attaquent les convois et se montrent jusque dans les environs de Madrid.
Le 8 octobre, un escadron du 18e a une affaire heureuse contre les bandes de guérillas de Medico ; un autre le 12, à Horcajada, contre celles de Samarilla. Le 14, la division joint et met en déroute à Cuenca, le corps de **SAINT-MARTIN.**
Le 15 décembre, le 18e Dragons est à Mora,

1811. — Le 1er janvier, la 4e division de dragons a son quartier général à Tolède ; le 18e est à Mora, avec 32 officiers, 688 hommes et 612 chevaux ; le dépôt est à Angoulême.
Le 14 janvier, le Chef d'escadrons **GUIARD** avec deux escadrons du Régiment, joint à Tremblêque, la bande de **MÉDICO** réunie à celle de deux autres chefs, la charge vigoureusement, lui tue 120 hommes, beaucoup de chevaux et poursuit, blesse, ou disperse le reste de cette bande qui se sauve dans les montagnes.
Le 23 avril, la division rencontre de nouveau le corps de **SAINT-MARTIN,** le disperse après l'avoir battu, et lui fait 500 prisonniers.
Le 2 mai, près de Ségovie, entre les villages de Valverde et de Nutanarès, le Capitaine **GUIRAUD**, escortant la malle avec 60 dragons, est attaque à 9 heures du soir, par 400 guérilleros cavaliers ; après avoir essuyé leur feu, il les charge, les met en déroute et les oblige à passer une rivière. Il leur fait quelques prisonniers et ne perd personne ; son cheval eut l'encolure traversée par une balle.
Le 15 mai, les 4 escadrons sont à Talaveira.

Au mois de septembre, le Général **La HOUSSAYE** rentre en France et est remplacé par le Général **TREILLARD**, dans le commandement de la 4e division de dragons.
Au mois d'octobre, le 1er escadron est à Ségovie, le 2e à Madrid, les 3e et 4e à Talaveira ; effectif total à l'armée du Centre : 28 officiers, 423 hommes et 461 chevaux.
1812. — Dans les premiers jours de cette année, le 18e dragons faisant toujours partie de l'armée du Centre, a ses 4 escadrons à Ségovie : 28 officiers, 397 hommes et 412 chevaux commandés par le Colonel en second **DARD**, le Colonel **LAFFITTE** étant rentré en France à la fin de l'année précédente.
Le dépôt est à Angoulême.

En prévision de la guerre avec la Russie, l'Empereur donne l'ordre de diriger sur les dépôts des régiments, en France, tous les cavaliers sans chevaux. En exécution de cet ordre, 5 officiers et 94 sous-officiers ou dragons arrivent, le 7 avril, à Angoulême.
Le 15 mai, le Régiment a deux escadrons (1er et 2e) à Ségovie et les deux autres à Madrid.
Après l'évacuation du Portugal, les Anglais, sous les ordres de **WELLINGTON**, s'étaient avancés à la suite de l'armée de **MARMONT**, qu'ils avaient battu aux Arapiles (22 juillet) et marchaient sur Madrid.
Le roi **JOSEPH** réunit l'armée du Centre, qu'il commandait, évacua la capitale et s'établit le 10 août à Leganès ; la division **TREILLARD** occupait Naval-Carnero.
Le 10, à une heure du matin, le Général reçut l'ordre d'aller occuper les villages de Majalahonda et de las Rosas pour s'assurer, par des reconnaissances, si les Anglais venant de Ségovie avaient passé le Guadarama.

Combat de las Rosas (11 août). — « Le 11, avant le jour, dit le Général Treillard dans son rapport[1], j'ordonnai à la première brigade (13e et 18e Dragons), qui occupait las Rosas, de faire éclairer les routes de Galapajar, Torre, la Dones et Colmenar sur lesquelles on rencontra l'avant-garde de l'armée de Wellington, composée de 3 bataillons d'infanterie, 5 pièces et 1.200 chevaux, qui descendait les montagnes.
« Cette brigade soutint avec fermeté l'attaque de l'avant-garde ennemie ; je lui envoyai l'ordre de se replier sur la 2e brigade, conformément à celui que j'avais reçu de me replier sur la division de cavalerie Palombini, si j étais attaqué par des forces supérieures.
« Cette marche rétrograde sur Boadilla se fit dans le plus grand ordre, sous le feu de 5 pièces, à la vue de 12 à 14 escadrons et de 3 ou 4 bataillons anglais.
« La division mit quatre heures pour faire une retraite d'une heure et demie, de las Rosas à Boadilla, où l'ennemi cessa de nous suivre. Je pris position à un quart de lieue en arrière de Boadilla où j'attendis de nouveaux ordres ; la division Palombini s'était déjà retirée.
« A deux heures et demie de l'après-midi, Sa Majesté le roi Joseph, désirant s'assurer d'une manière positive quelle était la force de l'ennemi de ce côté du Guadarama et le nombre des troupes qui se disposaient à suivre cette avant-garde, m'envoya l'ordre de reprendre la position du matin et de pousser vivement l 'ennemi pour lui faire des prisonniers.
« Au reçu de cet ordre et sans attendre un renfort d'une brigade d'infanterie et de 6 pièces, je partis avec ma division qui brûlait de se mesurer avec les Anglais.
« J'arrivai à Majalalionda où l'ennemi avait pris, à un quart de lieue en avant, une position avantageuse soutenue par 4 pièces en batterie.

1 Moniteur universel du 30 septembre 1812.

« J'ordonnai de suite de l'attaquer.
« M. le Colonel Reizet, commandant la 1re brigade, chargea à la tête du 13e dragons soutenu par le 18e ; 3 pièces furent enlevées en un instant ; de nombreux escadrons ennemis chargèrent avec une valeur et une opiniâtreté sans égales pour les reprendre : trois fois la brigade fut ramenée et trois fois elle retourna à la charge ; accablée par le nombre, elle allait être forcée de se retirer, lorsque j'ordonnai aux deux premiers escadrons de la 2e brigade de charger.
« L'ennemi fut culbuté ; mais arrivés sur les hauteurs qui dominent las Rosas, ils y trouvèrent plusieurs escadrons réunis, qui nous obligèrent à une retraite qui nous aurait fait perdre le fruit de cette journée si je ne les avais fait soutenir par la seconde ligne (22e et 19e dragons).
« Cette charge, aussi vigoureuse que faite à propos, eut un succès complet et l'ennemi se retira dans le plus grand désordre.
« Trois pièces furent prises ainsi que de nombreux bagages ; plus de 200 chevaux tombèrent au pouvoir de la division, l'ennemi perdit 60 prisonniers, 150 morts restés sur le champ de bataille et de nombreux blessés, en tout 800 hommes. »

Plusieurs officiers du 18e Dragons furent blessés .dans ce combat :
Le Capitaine **GUIRAUD** reçut un coup de sabre sur l'articulation du bras droit qui lui coupa plusieurs tendons : cela ne l'empêcha pas de faire trois charges consécutives et de coucher sur le champ de bataille avec ses camarades ; il reçut la croix de la Légion d'honneur. Le Lieutenant **LARRODE DE SAINT-HAON** reçut un coup de mitraille dans le côté gauche. Le Lieutenant **LEBRETON** reçut 21 blessures et fut fait prisonnier ; deux mois après, il s'échappa encore couvert de blessures. Le Sous-Lieutenant **PHILIPPE** reçut deux coups de sabre sur le front, trois autres sur le bras droit et fut fait prisonnier. Le Colonel **DARD** fut cité pour sa brillante conduite.

Cette affaire de las Rosas retarda la marche de l'ennemi. Deux officiers portugais et un officier d'artillerie anglais, faits prisonniers, déclarèrent que **WELLINGTON** était à une marche de là avec le gros de son armée.
Il n'y avait donc pas de temps à perdre. L'armée prit position le 12 à Valdemoro, à 5 lieues de Madrid, où **WELLINGTON** entra le même jour.
Le 13, l'armée se replia sur Aranguez, le 15 sur Albaccite et se dirigea ensuite sur Valence où elle arriva le 31. Pour se rapprocher de **SOULT** qui évacuait l'Andalousie, le roi **JOSEPH** porta son quartier général à San-Felipe. Le 30 septembre, la cavalerie du Général **TREILLARD**, envoyée en reconnaissance, rencontra l'armée du Midi à Tabarro près d'Hellin, et, le 2 octobre, **SOULT** établit son quartier général à Almanza. Les deux armées du Centre et du Midi étaient dès lors réunies, fortes ensemble de 50.000 hommes, avec 84 pièces de canon.
Au 1er octobre, le cadre du 4e escadron a l'ordre de rentrer en France. Les hommes sont versés dans les trois autres escadrons dont l'effectif est de 21 officiers 346 hommes et 291 chevaux.
Les deux armées réunies marchèrent sur Madrid où le roi **JOSEPH** rentra le 2 novembre, l'armée anglaise, ayant abandonné la capitale, se retira dans le Portugal et les armées françaises entrèrent dans leurs cantonnements, celle du Centre à Madrid.

1813. — Au 1er janvier, le 18e Dragons n'a plus que deux escadrons en Espagne (1er et 2e) ; le cadre du 3e escadron a l'ordre de rentrer en France ; le 4e escadron et le dépôt sont à Angoulême.
Le 1er avril, le 2e escadron est incorporé à Ségovie, dans le 1er et son cadre est dirigé sur le dépôt, il ne reste plus en Espagne que la valeur d'un escadron.

Beaucoup de troupes sont rappelées en France, pour être dirigées sur l'Allemagne où l'Empereur reconstitue ses armées, après la retraite de Russie.
Par contre l'armée anglaise, en Portugal, reçoit de nombreux renforts ; le 20 mai, elle reprend l'offensive et se dirige sur Salamanque, Zamora et Toro.
Le 3 juin, l'armée française se met en retraite de Madrid sur Burgos où elle arrive le 9, puis sur l'Èbre où elle occupe Miranda, Pancorbo, Aro et Logrono.
Dans la nuit du 18 au 19, elle continue sur Vittoria, et y livre, le 21, la bataille à la suite de laquelle elle est obligée de rentrer en France ; le 2 juillet, toutes les troupes françaises d'Espagne sont sur la rive droite de la Bidassoa. La portion du 18e, rentrant d'Espagne, rejoint à Angoulême le dépôt qui est transféré ensuite à Haguenau.

Campagne de Saxe. —Au printemps de 1813, l'Empereur ayant reconstitué ses armées anéanties par la campagne de Russie, avait repris l 'offensive en Allemagne et battu, à Lutzen et à Bautzen, les Russes et les Prussiens.
A la suite de ces succès, il avait accordé l'armistice de Pleswitz (4 juin).
Mais, prévoyant la continuation de la guerre, il n'en continuait pas moins de faire diriger sur la Grande Armée les troupes retirées d'Espagne.
L'armistice de Pleswitz n'était qu'une feinte de la part des puissances belligérantes qui faisaient leurs préparatifs pour accabler la France et former une nouvelle coalition : les hostilités recommencèrent le 10 août.
La 3e compagnie du 18e Dragons, forte de 98 chevaux, avait passé le Rhin, le 5 juin, pour rejoindre la Grande Armée, se dirigeant sur Leipzig où elle entra dans le composition du 3e corps de cavalerie commandé par le duc **de PADOUE**.
Au mois d'août, elle passa dans le 5e corps de cavalerie et fit partie des troupes qui s'opposèrent, le 14 du même mois. au débarquement de 2.000 Cosaques qui voulaient passer l'Elbe à Merschwitz.

Combat de Pirna (22 août). — Le 22 août, faisant partie des troupes qui allaient rejoindre l'armée à Pirna, elle prit part à un engagement avec dix escadrons de uhlans : le Lieutenant **BALADE** fut tué de trois coups de sabre à la tête et de trois coups de lance à la poitrine ; le Chef d'escadrons **GUIARD** fut blessé de deux coups de lance et resta sur le champ de bataille, après avoir fait des prodiges de valeur ; le Capitaine **ANGO** et le Lieutenant **BÉFORT** s'y distinguèrent par leur sang-froid et leur courage ainsi que le Maréchal des logis chef **MARFAING**.

Bataille de Dresde (26 et 27 août). — Cette même compagnie assista aux combats des 24 et 25 devant Dresde et aux deux journées de la bataille de Dresde (26 et 27 août).
Elle perdit dans ces différents engagements :
1 officier tué, 30 hommes tués, 2 officiers blessés, 10 hommes blessés et 53 chevaux.

Combat de Grossenhayn (27 septembre). — Le 27 septembre, à l'affaire de cavalerie de Grossenhayn, le dragon **MULET** traversa une nuée de Cosaques pour porter l'ordre de se retirer au Colonel **MONTIGNY** du 25e dragons.
Ce dragon resta près du Colonel et se fit remarquer par sa valeur.
Le Brigadier **PÉGAUD** et le trompette **URBAIN** se distinguèrent particulièrement dans cette journée.

Le 6 octobre, cette compagnie faisant partie du 2e régiment provisoire, sous les ordres du colonel **DESARGUE** du 20e dragons, enfonça et fit prisonnier un carré d'infanterie autrichienne : le dragon **MULET** enleva le drapeau qu'il remit lui-même au roi de Naples.
La 7e compagnie, forte de 90 chevaux, avait passé le Rhin, le 16 août, pour rejoindre la 3e et former le 3e escadron.
Le 7 octobre 1813, à Leipzig, sous les ordres du duc **de PADOUE,** elle a soutenu pendant cinq heures le feu et les charges de plus de mille Cosaques. Le Lieutenant **VIORA**, commandant l'avant-garde, s'y distingua particulièrement ainsi que les Maréchaux des logis **GRANVILLIER** et **DUVAL** et le Fourrier **GILLON**.
Le 8 octobre, 25 cavaliers de cette compagnie commandés par le Sous-Lieutenant **CAILHE** firent face à trois escadrons de Cosaques, sans perdre un seul homme et firent éprouver des pertes à l'ennemi ; le Brigadier **JOSANCY** se distingua dans cette affaire.
Le 31 août 1813, l'Etat-Major et les 1er et 2e escadrons passèrent le Rhin ayant 15 officiers, 236 hommes, 289 chevaux et se dirigeant sur Wurtzbourg, pour faire partie du corps d'observation de Bavière, sous les ordres d'**AUGEREAU** et comptant dans le 4e corps de cavalerie (Général Milhaud), 4e division de dragons : 18e, 19e, 22 et 25e régiments (Général Lhéritier), 1re brigade : 18e et 19e (Général Collaert).
Ces deux escadrons arrivèrent à Ochsenfurt près Wurtzbourg, le 5 septembre.
Le 26 septembre, le corps d'observation de Bavière fut dirigé sur Leipzig pour rejoindre la Grande Armée en passant par Bamberg, Cobourg, Saalfeld et Iéna.

Combat de Wettau (10 octobre). — Le 10 octobre, le prince **de LICHTENSTEIN**, détaché avec les partisans de **THIELMAN**, voulut arrêter la marche du corps d'**AUGEREAU**, dans le défilé de Wettau, à mi-chemin entre Naumbourg et Veissenfels ; il fut chargé par la cavalerie et forcé d'abandonner le terrain. Dans cette affaire, la cavalerie légère dut se retirer un instant en arrière, poursuivie par l'ennemi. Le Colonel **DARD** fit exécuter au 18e un changement de front à gauche, chargea l'ennemi, le culbuta, lui tuant plus de 200 hommes, à coups de pointe : cette charge exécutée avec un si grand succès ne coûta pas un seul homme au Régiment et donna à la cavalerie légère le temps de se rallier. Les Capitaines **HOUCIIARD** et **SÉGUIÉ** se distinguèrent particulièrement, en chargeant à la tête de la compagnie ; l'Adjudant-Major **GUÉRIN** et le Lieutenant **VUILLLEMOT** montrèrent une bravoure digne d'exemple ; le Maréchal des logis chef **COQUELIN** et le Maréchal de logis **DARD** entrèrent les premiers dans les rangs ennemis, et, quoique blessés tous les deux de plusieurs coups de sabre, restèrent à leur poste jusqu'à la fin de l'affaire.
Le 12, l'Etat-Major et les 1er et 3e escadrons arrivèrent à Leipzig où ils furent rejoints par le 3e. Le 14, le Régiment fut dès lors réuni,

Combat de Wachau (14 octobre).— Ce même jour, le 18e Dragons prend part à la reconnaissance commandée par **MURAT** et dirigée contre l'armée de Bohême, s'avançant sur Leipzig, que **MURAT** est chargé de contenir en attendant le gros de l'armée. Cette reconnaissance amène le combat de Wachau, dans laquelle la cavalerie ennemie est complètement battue. Le Lieutenant **MARCHEBOUT** fut grièvement blessé.

Bataille de Leipzig (16 et 18 octobre). — Le 16, le 5e corps de cavalerie fait partie du centre de l'armée : il flanque a droite, avec le 4e corps de cavalerie, le corps d'**AUGEREAU** qui occupe Doësen, sur les pentes du plateau allant vers Wachau.

Dans la matinée, le 5e corps de cavalerie est porté vers Crostewitz pour refouler la colonne du Général **KLEIST** qui débouchait de Cröbern sur Mark-Kleeberg ; il contint l'infanterie, mais fut pris en flanc par la division de cuirassiers russes de **LEVACHOFF**, et ramené.
Dans l'après-midi, vers 3 heures, le 18e Dragons prend part à la grande charge de 12.000 cavaliers conduits par **MURAT** et par **KELLERMANN** : il retrouve les cuirassiers russes avec lesquels il s'est rencontré le matin et leur fait expier leur succès de la matinée.
Dans cette charge, le Commandant **LAVEINE** s'est particulièrement distingué ; il a eu son cheval tué par un boulet. Les Capitaines **SÉGUIÉ** et **ANGO**, le Sous-Lieutenant **RICHIER** ont montré beaucoup de sang-froid et de bravoure, ainsi que le Brigadier **MATHIEU** et le dragon **MUSSO**.
La journée du 17 fut employée à faire reposer les troupes épuisées par la lutte sanglante de la veille, à remettre de l'ordre dans les corps désorganisés et à remplacer les munitions consommées.
Le 18, la lutte recommence ; l'armée s'était rapprochée de Leipzig pour se concentrer. Sur le plateau de Probstheydo, les 5e et 1er corps de cavalerie appuient la gauche du corps de **VICTOR**, qui occupe le village.
Dans la nuit du 18 au 19, l'armée commence à battre en retraite vers le Rhin. Presque chaque jour, l'avant-garde dut s'ouvrir la route au milieu des masses ennemies qui se portaient sur la ligne de retraite. Le 5e corps de cavalerie eut des engagements nombreux avec les coureurs de l'ennemi.

Combat de Weissenfels (20 octobre). — Le 20 octobre, près de Weissenfels les Cosaques s'étant montrés sur le flanc droit de la colonne pour éclairer la marche de l'armée, le Régiment qui était en tête, les chargea franchement et les mit en fuite.
Le Sous-Lieutenant **VALENTIN**, commandant le peloton de tirailleurs, se distingua et tua plusieurs Cosaques de sa main.

Combat de Buttestaël (24 octobre). — Le 24 octobre, à Buttestaël, la 4e division de dragons était aux ordres du Général **BERTRAND**, commandant le 4e corps de la Grande Armée ; elle avait à contenir l'ennemi pour permettre au corps d'armée de passer un défilé. Le 18e Dragons fut engagé contre un ennemi bien supérieur en nombre et tint une conduite digne des plus grands éloges. Plusieurs de ses braves, le Capitaine **BARRÈRE**, le Sous-Lieutenant **VALENTIN**, le Maréchal des logis **LAPORTERIE** et le Brigadier **COUCY**, sentant l'importance d'arrêter l'ennemi dans cette occasion, se sont sacrifiés et sont tombés en son pouvoir, le premier blessé de cinq coups de lance et d'un coup de sabre. En cette même affaire, MM. les Officiers **VUILLEMOT, ARDOUIN** et **GUEUARD** se sont fait remarquer par leur courage ainsi que l'Adjudant **BOIDIN** et les Maréchaux des logis chefs **BOISSEAU** et **PETIT**.
Le 26, toute l'armée, qui s'était réunie à Erfurt, continue sa retraite sur Mayence les 2e et 5e corps de cavalerie et la cavalerie légère de la Garde forment son avant-garde, forte de 4.000 chevaux.

Bataille de Hanau (30 octobre). — Le 30, le 18e Dragons assiste à la bataille de Hanau livrée à l'armée austro-bavaroise qui voulait barrer la route du Rhin. Le 5e corps de cavalerie, avec la cavalerie légère de la Garde, flanque à droite l'armée, dans sa marche à travers la forêt de Lamboy, par Ininghein et Brückobel, repoussant les Cosaques ; le Régiment prend part aux charges exécutées sur l'aile gauche de l'ennemi qui est entièrement battu.
Le 1er novembre, sur la droite de Hanau, la division était en tête de colonne. Le colonel **DARD** reçut l'ordre du Général de division **LHÉRITIER** de faire mettre un escadron pied à terre pour enlever un village que l'ennemi occupait. Ce village fut pris et la cavalerie légère put le traverser ; le 18e Dragons la suivit de près et se forma en bataille de l'autre côté. Pendant ce temps, la cavalerie légère

chargeait l'ennemi sur la gauche. Le 18e profita de ce mouvement pour se porter en avant et montra tant d'audace, dans cette circonstance, qu'il empêcha les 7.000 chevaux ennemis, placés devant lui, de le charger.
Dans le courant de la journée, une nuée de Cosaques voulut tenter plusieurs charges et ne put arriver à rompre les 250. dragons du 18e qui les recevaient chaque fois, à coups de fusil.
Les Capitaines **HOUCHARD, SÉGUIÉ** et **ANGO** firent preuve d'une bravoure éclatante. Le Capitaine **ANGO** alla provoquer les Cosaques et en tua plusieurs dans la journée. Les dragons **JEANDON** et **VENNUAT** se distinguèrent particulièrement.
Le 2 novembre, les Cosaques vinrent en grand nombre à 10 heures du soir, pour surprendre la division. Le Colonel fit former son Régiment en bataille à pied, la bride au bras, et les mit en fuite par les feux qu'il fit exécuter sur eux.
Le 4, l'armée arriva à Mayence.
A la date du 5, le 18e Dragons possède à son effectif : 18 officiers, 250 hommes et 280 chevaux. Les divers corps de l'armée sont répartis sur le Rhin pour le garder. Le 5e corps de cavalerie reste à Mayence et aux environs avec le 4e corps d'armée.
Au commencement de décembre, le 5e corps de cavalerie, fort d'environ 3.500 hommes incomparables, tous vieux dragons d'Espagne, est attaché au 2e corps d'armée (Victor) et chargé d'observer le Rhin, de Huningue à Strasbourg. Il quitte Mayence le 16 et arrive à Strasbourg les 20 et 21.
Le dépôt du Régiment est désigné pour faire partie du grand dépôt de cavalerie organisé à Versailles.

Campagne de France. — Le 21 décembre, les alliés entrèrent en France après avoir passé le Rhin à Bâle.
Le corps de **VICTOR** se porte sur Schlestadt, les 22 et 23, pour défendre les passages des Vosges.

Combat de Colmar (23 décembre). — Le 23, la division **LHÉRITIER**, devenue 2e division de dragons, entre dans Colmar, à 11 heures du soir ; l'ennemi en sortait emmenant plusieurs voitures de poudre qui furent reprises après un combat auquel prit part le Régiment.
La division occupe Colmar ; ayant presque journellement des engagements d'avant-postes avec la cavalerie de l'armée de **SCHWARTZENBERG** qui est repoussée.

1814. — Au 1er janvier, le 18e Dragons, fort de 18 officiers, 232 hommes et 262 chevaux, fait toujours partie de la 1re brigade (Général Lamotte), de la 2e division de dragons (Général Lhéritier), formant, avec deux autres divisions, le 5e corps de cavalerie commandé par le Général **MILHAUD**.
Le dépôt est à Haguenau, puis à Versailles, où il arrive le 27 janvier.
Le 3 janvier, l'ennemi entre à Colmar ; le 2e corps d'armée et le 5e corps de cavalerie se retirent sur Sainte-Marie-aux-Mines puis à Saint-Dié où ils livrent un combat à l'ennemi.

Combat de Ligny (22 janvier) et de Saint-Dizier (24 janvier). — A Nancy, le corps de **VICTOR** se réunit à celui de **NEY**, et tous deux se retirent derrière la Meuse ; le 22, ils se battent à Ligny ; le 24, à Saint-Dizier. Le Capitaine **ANGO** ayant reçu quatre coups de sabre et deux coups de lance, resta sur le champ de bataille de Ligny et fut fait prisonnier.

Combat de Saint-Dizier (26 janvier). —L'Empereur arrive à Châlons le 25 et y prend la direction des opérations. Avec les corps de **VICTOR**, de **NEY** et de **MARMONT** réunis à Vitry, il se porte

au-devant de l'ennemi et le bat à Saint-Dizier le 26 ; le corps de **MILHAUD** y surprit la cavalerie des alliés et la tailla en pièces.

Combat de Brienne (29 janvier). — Le 29 janvier, le Régiment prend part au combat de Brienne où le 5e corps de cavalerie forme la gauche de la cavalerie déployée dans la plaine ; il fournit plusieurs charges contre la cavalerie russe ; celle-ci va chercher un abri derrière son infanterie dont le feu arrête la division **LHÉRITIER**.
A 10 heures du soir, la division exécute de nouvelles charges, à la clarté des flammes du village embrasé et refoule l'ennemi. Le Chef d'escadrons **HOUCHARD** fut blessé d'un coup de feu à la cuisse gauche.

Bataille de la Rothière (1er février). — Le 1er février, le Régiment est à la bataille de la Rothière où la cavalerie est en réserve derrière la ville. Le 5e corps de cavalerie couvre la retraite sur Troyes où l'armée arrive le 3 février.
L'Empereur confie la défense de la Seine aux corps de **VICTOR** et d'**OUDINOT** auxquels le 5e corps de cavalerie est adjoint.

Combat de Mormant (17 février). — Le 17, le Régiment prend part au combat de Mormant et enfonce les carrés de l'infanterie russe qui mettent bas les armes.

Combat de Valjouan (18 février). — Le 18, il est au combat de Valjouan. Le commandement du 2e corps d'armée est donné au Général **GÉRARD** ; le Maréchal **VICTOR** prend un autre commandement.
Le 23, le 18e Dragons est aux combats de cavalerie dans les faubourgs de Troyes et le lendemain entre dans cette ville évacuée par l'ennemi. Le 5e corps de cavalerie est poussé jusqu'à l'Aube à Saint-Parres-les-Vaudes.
L'Empereur, averti du mouvement de **BLÜCHER** sur la Marne, quitte Troyes le 27, pour marcher contre lui. Il laisse dans cette ville les corps **d'OUDINOT,** de **MACDONALD,** du Général **GÉRARD** et le 5e corps de cavalerie pour défendre l'Aube.
La division **LHÉRITIER**, après avoir envoyé des reconnaissances sur les routes de Langres et de Châtillon, prend la direction de Fontelte et rencontre à Villars la cavalerie autrichienne qui n'ose accepter le combat et se retire sur son infanterie.

Combat de Bar-sur-Aube (28 février). — Mais l'ennemi, ayant appris le départ de l 'Empereur, s arrête dans sa retraite sur Chaumont et se reporte en avant ; ce qui amène le combat de Bar-sur-Aube. Le 28, **MACDONALD** qui avait le commandement de l'armée, se retire sur Troyes, disputant le terrain pied à pied et livrant les combats de Bar-sur-Seine (2 mars) et des Ponts de la Sarce (3 mars). Le 4, il traverse Troyes et se met, le 5, en retraite sur Nogent. puis sur Provins.
L'Empereur appelle à lui, à Arcis-sur-Aube, les corps qui sont à Provins ; ils y arrivent le 21, le lendemain de la bataille qu'il y a livrée.

Combat de Saint-Dizier (26 mars). — Le 5e corps de cavalerie, qui a rejoint l'Empereur, prend part au combat de Saint-Dizier ; le 26 mars, il passe la Marne au gué d'Hallignicourt, sous le feu de l'ennemi, se déploie à droite et à gauche et refoule les Russes. Il charge ensuite sur la route de Vitry et s'empare de six pièces. Le Régiment fut sérieusement engagé dans ce combat et eut beaucoup de blessés.

Le lendemain, l'Empereur apprend la marche des alliés sur Paris ; il achemine ses troupes sur Fontainebleau, à marches forcées, pour aller au secours de la capitale ; lui-même s'y porte rapidement ; mais, en arrivant à Fromenteau, le 30 mars, à 10 heures du soir, il reçoit la nouvelle de la bataille de Paris et retourne à Fontainebleau.
Les troupes qui le suivaient y arrivent le 31 et sont établies derrière l'Essonne pour continuer la lutte. Le 11 avril, l'Empereur signe son abdication.

Le 5e corps de cavalerie est dirigé sur Chartres où a lieu sa dislocation : le 18e Dragons est envoyé à Mamers où il se trouve le 30 mai, fort de 25 officiers, 152 hommes et 226 chevaux.
Le 10 juin, il est envoyé à Lyon où il arrive le 4 juillet.
L'ordonnance royale du 12 mai réduisit les régiments de dragons à quinze ; les régiments furent versés dans ceux conservés qui avancèrent de cinq numéros laissés vacants par suite de la transformation, en 1811, de cinq régiments de dragons en chevau-légers.
En conséquence de cette ordonnance, le 18e Dragons prit le numéro 13 et reçut les 1er et 2e escadrons du 22e et le 3e du 26e.
Ces divers escadrons arrivèrent à Lyon : ceux du 22e, le 3 juillet, étant partis de Château-du-Loir le 11 juin ; celui du 26e, le 6 juillet, étant parti de Moulins le 30 juin.

Le 18e Dragons prend le n° 13 à la Restauration (1er août 1814). —Le nouveau 13e Dragons prit son organisation à la date du 1er août et fut formé à cinq escadrons et commandé par le Colonel **DARD**, ayant à la suite le Colonel **ADAM** venu du 22°.

1815. — Le 13e Dragons est à Lyon

Le Régiment reprend le n° 18 aux Cent-Jours. — Le 25 avril, l'Empereur ayant rendu aux régiments leurs anciens numéros qu'ils regrettaient beaucoup, le 13e Dragons reprend le n° 18.
Le 9 mai, le Colonel **DARD** ayant été nommé Maréchal de Camp, le Colonel **ADAM**, qui était à la suite, prend le commandement du Régiment.

Armée des Alpes. — Du 25 mai au 25 juin, le 18e Dragons forme, avec le 10e chasseurs, la 1re brigade (Général Meyer) de la 15e division de cavalerie (Général Quesnel) attachée à l'armée des Alpes commandée par le Général **SUCHET**.
L'Etat-Major et les 3 premiers escadrons sont à l'armée des Alpes, forts de 29 officiers, 444 hommes et 514 chevaux.
Les 4e et 5e escadrons forment le dépôt à Lyon à l'effectif de 21 officiers, 253 hommes et 52 chevaux.
L'effectif total est donc de 50 officiers, 697 hommes et 566 chevaux.

Le Régiment prend part à la défense des Alpes contre les Autrichiens et aux combats qui sont livrés pour disputer les approches de Chambéry jusqu'à l'armistice offert, par le Maréchal **SUCHET** et accepté par le Général autrichien **FRIMONT**.

Le 16 juillet, une ordonnance royale prescrivit le licenciement du 18e Dragons alors en garnison à Lunel.

En exécution de cette ordonnance, le procès-verbal de licenciement fut établi, le 16 novembre, par le Lieutenant général, vicomte **de BRICHE**, commandant la 9e division militaire, assisté par M. **Jean DÉEL,** sous-inspecteur aux revues.
Le 15 décembre, le Régiment ayant été assemblé, le Lieutenant général a fait sonner un ban et a prononcé le licenciement et la dissolution du 18e Dragons.
L'effectif à la revue était de : 44 officiers présents et 3 absents ; 248 sous-officiers et soldats présents et 31 absents et 325 chevaux de troupe.
Le fond du Régiment fut dirigé sur le nouveau 16e chasseurs.
Le procès-verbal du licenciement a été clos le 30 décembre 1815.

OFFICIERS DU RÉGIMENT

MORTS AU CHAMP D'HONNEUR

18e DRAGONS

BERTOT, chef de brigade, tué au combat d'Anghiari (passage de l'Adige par les Autrichiens) le 14 janvier 1797.
LABBÉ, capitaine, tué à Mansourah (Egypte) le 9 août 1798.
BOUVAQUIER, chef d'escadrons, tué au combat de Byr-el-Bar (Haute Egypte) le 2 avril 1799.
DELMAS, capitaine, tué au combat de Byr-el-Bar (Haute Egypte) le 2 avril 1799.
BÉGARD, lieutenant, tué à la bataille d'Aboukir le 8 mars 1801.
DURAFOUR, capitaine, tué à la bataille d'Aboukir le 8 mars 1801.
BRUN, sous-lieutenant, tué à la bataille d'Aboukir le 8 mars 1801.
COULON, sous-lieutenant, tué en Egypte le 5 avril 1801.
SAINT-MARCQ, sous-lieutenant, mort le 4 février 1807 par suite de blessures reçues le 25 janvier 1807 au combat de Mohrungen.
BARON, major, mort à Cadix, en captivité, le 7 décembre 1808.
MARTIN, capitaine, mort à Cadix, en captivité, le 7 décembre 1808.
MARIGNOL, lieutenant, mort à Cadix, en captivité, le 7 décembre 1808.
BOUVATIER, chef d'escadrons, tué au combat de Canavelès en Portugal le 30 mars 1809
POTLEMAIN, sous-lieutenant, tué en Espagne le 16 novembre 1809.
BALADE, sous-lieutenant, tué au combat de Pirna le 22 août 1813.
DOZON, lieutenant, mort le 30 janvier 1814 par suite de blessures reçues à la bataille de Hanau, le 14 octobre 1813.
DE MARBEUF, colonel, mort le 25 novembre 1812 par suite de blessures reçues à la bataille de Krasnoë le 14 août 1812.
FAGUET, sous-lieutenant, tué au passage de la Bérésina le 28 novembre 1812.
VITRY, sous-lieutenant, mort par suite de blessures le 9 décembre 1812.
JACOB, chef d'escadrons, mort à la Grande Armée le 31 janvier 1813.
BOUTTAULLE, lieutenant, tué au combat de Liegnitz le 13 août 1813.
CHANET, chef d'escadrons, tué le 18 août 1813.
BOSCHATEL, sous-lieutenant, tué à la bataille de Jaüer le 26 août 1813.
DELABARRE, sous-lieutenant, tué à la bataille de Leipzig le 18 octobre 1813.

HOMMES DE TROUPE DU RÉGIMENT

MORTS AU CHAMP D'HONNEUR

18° DRAGONS

LAGRANGE, MERCIER, dragons, tués à l'armée des Pyrénées-Occidentales le 28 novembre 1793.
MAGNI, HERISMENDI, dragons, tués à l'armée de l'Ouest le 17 avril 1796.
JAVIER, dragon, tué à l'armée de l'Ouest le 9 mai 1796.
DURAFOUX, brigadier, **JENTEIL, DUTRENY, BERNARD, EYMARD, BESFRAY, GERMAIN, BEZEUIL, AYNARD, DUTREUIL**, dragons, tués par les insurgés dans la Romagne le 10 mars 1797.
CARLES, fourrier, tué par les insurgés dans la Romagne le 26 mars 1797. **DUPIN**, dragon, — le 9 avril 1797.
DUBONNET, DURAND, maréchaux des logis chefs, tués à Mansourah (Egypte) 9 août 1798.
BLAUEL, DELAUNAY, PETIREAU, NODIN, JARAND, HENRI, LITARDIÈRE, ROSÉE, DEVAUX, AZERM, DUFAU, maréchaux des logis ; **LOMBAT**, brigadier fourrier ; **LAFONT, DUBREUIL, BASTIEN, BOURGEOIS, LANGLOIS, DIDIER, LADOUX, COLOMBIÈS,** brigadiers ; **PERNETTE,** trompette ; **PERCIER, DAUPHIN, BELLAVOINE, FRINOT, DURAFOUR, DALOZE, BARDE, LAROCHE, JEAN, LEDOUX, AZÉMA, AUDOUY, DESAGE, DANUS, ANDRÉ, MIGNOLLO, ANTOINE, AYNÉ, LACOMBE, SARLAT, SERRES, ROUZET, AUDINET, CAZASONS, PEYRARD, FAGES, JAMBON, CAZE, ARNOULT**, **LACACHE, PADÉ, JOSTE, MONDEIL, GROS, MAISONNEUVE, SIDÉRAC, FOURNIER, GIRAUD, DESPERON, BONNARD, BONNET, POILLET, CUGNO, GIGOT, BOULLOC**, dragons, tués à Mansourah (Egypte) le 9 août 1798.
SOULET, dragon, mort en Egypte à la suite d'une blessure le 23 août 1798.
GUICHARD, maréchal des logis, tué à Damiette le 28 janvier 1799.
CARNOT, brigadier, tué à El Arish le 18 février 1799.
PICQ, brigadier fourrier, tué le 10 mars 1799 en Syrie.
MATELIN, brigadier ; **JUZANS, FOURTON**, dragons, tués au combat de Byr-el-Bar (Haute Egypte) le 2 avril 1799.
TURTE, dragon, tué en Egypte le 11 avril 1799.
SPINDLER, DUPENNE, PAILLET, dragons, tués au combat de Damiette le 1er novembre 1799.
GIROUX, CRASSAC, MÉRIGNAC, POIRIER, dragons, tués en Égypte le 10 août 1800.
WALDER, maréchal des logis chef, tué à la bataille d'Aboukir le 8 mars 1801. **GRAFF**, **MOURCHON**, brigadiers, idem
SIMONS, MONTANT, OLIVIER, AUDE, MARTEL, DAYME, maréchaux des logis, tués à la bataille d'Aboukir le 8 mars 1801.
SCHENNEBERG, VALLET, maréchaux des logis, tués à la bataille d'Aboukir le 21 mars 1801.
TERFÈME, dragon, mort en Egypte de ses blessures le 5 mai 1801.
BOIROMAI, brigadier, — 9 août 1801.
LHOSTE, maréchal des logis, — 18 août 1801.
JUGLAS, dragon, tué en Egypte le 26 août 1801.

PRACHE, maréchal des logis ; **BEAUSEIGNEUR, LEBRETON,** brigadiers ; **PILLON, EDARD, GAMACHE**, dragons, tués au combat d'Elchingen le 14 octobre 1803.
BOCCA, dragon, tué devant Ulm le 15 octobre 1805.
LANES, maréchal des logis chef ; **AULIAC**, maréchal des logis ; **COSTE**, dragon ; **DONNEAU**, **GRENIER, BRUN, MEUNIER**, brigadiers, tué à la bataille d'Austerlitz le 2 décembre 1805.
ADAM, CHARLES, CHATOCRET, dragons, tués devant Stendall le 22 octobre 1806.
SARINO, dragon, tué à Graudentz le 16 janvier 1807.
CHAPUT, brigadier ; **ENOUF, GODEFROY**, dragons, tués au combat de Mohrungen le 25 janvier 1807.
SIMON, GUIGNON, brigadiers ; **DAGAIE**, dragon, tués à la bataille de Friedland le 14 juin 1807.
FINELLI, MOUTON, dragons, tués à Avila en Espagne le 6 décembre 1808.
BONETTO, dragon, — 23 décembre 1808.
STABLON, maréchal des logis, tué par les insurgés en Espagne le 31 décembre 1808
HOUPEAUX, — tué en Espagne le 10 février 1809.
HUNON, tambour ; **DULOT**, dragon, — 25 février 1809.
LECLERC, BESNARD, dragons, tués à Orense le 21 février 1909.
FRON, dragon, tué à Braga le 20 mars 1809.
DUBOIS, dragon, tué à Amarente le 18 avril 1809.
COULON, brigadier, tué à Porto le 12 mai 1809.
HURET, dragon, tué à Canavelès le 28 avril.
FÉRIA, dragon, tué en Espagne le 16 juin 1809.
LAVEINE, adjudant ; **PIETERA**, fourrier ; **CHAZOT, AUJAMES, ESPIERRE, CRICQ**, **CHEVALLIER, GUMOISEAU, RUSCA, GALLO**, dragons, tués au combat de Puente de l'Arzobispo le 8 août 1809.
LIGIER, dragon, tué à Carcuboso le 27 septembre 1809.
BUFFARD, brigadier ; **CAMINOT**, dragons, tué à Monte Hermero 30 septembre 1809.
GRAPIOLO, GAUTHIER, dragons, tués en Espagne le 25 juin 1810. — **MICHARD, GUYON, ROTS, REBY, PILLOT**, le 30 juillet 1810. — **MOUFFLET**, brigadier, **BERTRAND, JENTGES, PÉPIN,** dragons, le 1er septembre 1810. — **HULLEBROOCK**, **VANNIENVENLEEREG, CAVAGNERO**, dragons, le 8 février 1811.— **BRISEMONTIER, REGIS**, dragons, le 12 avril 1801. — **CERATTO, MERCIER, SCHUTZ, BRUSCO, BOUVIER,** dragons, le 25 mai 1811. — **ALACIA,** dragon, le 14 octobre 1811. — **OLIVERO**, dragon, le 10 novembre 1811. — **BLANCHET**, dragon, le 24 décembre 1811.
MARQUET, maréchal des logis ; **GODARD**, brigadier ; **MACHEVEL, ROTTIER, JOUTZ,** dragons, tués au combat de las Rosas le 11 août 1812.
GOUANTI, dragon, tué à Vittoria le 21 juin 1813.
LANOS, CLAEYS, MARRET, dragons, tués à la bataille de Leipzig le 14 octobre 1813.
CHIORINO, trompette, tué le 23 octobre 1813, à la Grande Armée.
LEYDER, dragon, tué le 19 janvier 1814.
LAUDIN, — tué le 22 janvier 1814.
CAPELLO, — tué le 24 janvier 1814.
MANCARDO, — tué le 21 février 1814.

FIN DE L'HISTORIQUE DE L'ANCIEN 18e RÉGIMENT DE DRAGONS